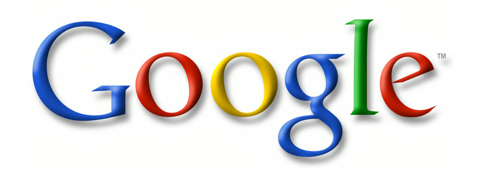
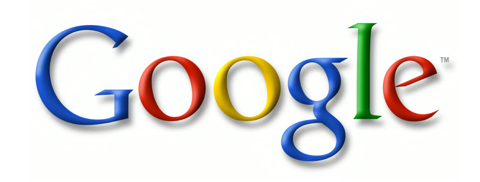






par le profess. Struve.

dans un homme, dont les idées sur la ſpiritualité étoient plus dignes de pitié que d'indignation.

Chriſtine, ſoit par compaſſion naturelle, ſoit, par haine contre les perſécuteurs de Molinos, ſoit peut-être par le deſir de jouer un rôle remarquable dans une affaire dont la chrétienté étoit alors occupée, prit très-hautement le parti du prêtre eſpagnol, & peu s'en fallut qu'on ne fît un crime à cette princeſſe, de remplir envers un malheureux prêtre les devoirs de l'humanité. Le repos ſpirituel qu'il prêchoit, & qui étoit alors l'objet de toute l'attention du ſaint office, fit dire à Paſquin aſſez plaiſamment. „ Si nous parlons, les galeres; ſi nous écrivons, le gibet; ſi nous nous tenons en repos, le ſaint office : que faire donc „?

Mais enfin les ennemis de Molinos étoient ſi puiſſans, & pourſuivoient ſi vivement ſa condamnation, qu'elle fut prononcée en 1687, par le pape Innocent XI, alors aſſis ſur le ſiege pontifical. Les livres de Molinos furent brûlés, & lui-même pour ſauver ſa vie, fut obligé de faire abjuration de ſes erreurs ſur un échafaud dreſſé dans l'égliſe des dominicains en préſence du ſacré college. On le condamna enſuite à une priſon perpétuelle, où il mourut le 29 décembre 1689.

Dans cette conjoncture la doctrine du *quiétiſme* cauſoit en France une diviſion, au milieu des querelles du janſéniſme, preuve que l'eſprit humain n'avoit pas encore fait aſſez de progrès philoſophiques.

La diſpute du *quiétiſme* qui s'éleva dans ce royaume, dit M. de Voltaire, eſt une de ces intempérances d'eſprit & de ces ſubtilités théologiques qui n'auroient laiſſé aucune trace dans la mémoire des hommes, ſans les noms des deux illuſtres rivaux qui combattirent. Une femme, ſans crédit, ſans véritable eſprit, & qui n'avoit qu'une imagination échauffée, mit aux mains les deux plus grands hommes qui fuſſent alors dans l'égliſe gallicane; ſon nom étoit *Bouvieres de la Motte*. Elle étoit née à Montargis en 1649, où elle avoit épouſé le fils de Guion entrepreneur du canal de Briare. Devenue veuve dans une aſſez grande jeuneſſe, avec du bien, de la beauté, & un eſprit fait pour le monde, elle s'entêta de ce qu'on appelle la *ſpiritualité*. Un barnabite du pays de Genève nommé *la Combe*, fut ſon directeur. Cet homme connu par un mélange aſſez ordinaire de paſſions & de religion, & qui eſt mort fou, plongea l'eſprit de ſa pénitente dans les rêveries myſtiques dont elle étoit déja atteinte. L'envie d'être une ſainte Thereſe en France, ne lui permit pas de voir combien le génie françois eſt oppoſé au génie eſpagnol, & la fit aller beaucoup plus loin que ſainte Thereſe. L'ambition d'avoir des diſciples, la plus forte peut-être de toutes les ambitions, s'empara toute entiere de ſon cœur. Elle alla avec ſon directeur dans le petit pays où l'évêque titulaire de Genève fait ſa réſidence; elle s'y donna de l'autorité par ſa profuſion en aumônes; elle teint des conférences; elle fit des proſelites, & fut chaſſée par l'évêque, ainſi que ſon directeur. Ils ſe retirerent à Grenoble; elle y répandit un petit livre intitulé : *Le moyen court*, & un autre ſous le nom des *torrens*, écrits du ſtyle dont elle parloit, & fut encore obligée de ſortir de Grenoble.

Alors elle ſe rendit à Paris, conduite par ſon directeur, & l'un & l'autre ayant dogmatiſé en 1687, l'archevêque obtint un ordre du roi pour faire enfermer Lacombe, comme un ſéducteur, & pour mettre dans un couvent madame Guion, qui s'étoit déja fait de grandes protections. Ses amis & amies ſe plaignirent hautement, que M. de Harlay, connu pour aimer trop les femmes, perſécutât une femme qui ne parloit que de l'amour de Dieu. En particulier, la protection toute-puiſſante de madame de Maintenon, rendit la liberté à madame Guion, qui vint à Verſailles pour la remercier, s'introduiſit dans S. Cyr; & aſſiſta aux conférences dévotes que faiſoit M. l'abbé de Fénelon. Il étoit alors précepteur des enfans de France.

Né avec un cœur tendre, ſon eſprit s'étoit nourri de la fleur des belles-lettres. Plein de goût & de graces, il préféroit dans la théologie tout ce qui a l'air touchant & ſublime, à ce qu'elle a de ſombre & d'épineux; ſon imagination s'échauffoit par la candeur & par la vertu, comme les autres s'enflamment par leurs paſſions. La ſienne étoit d'aimer Dieu pour lui-même; il ne vit dans madame Guion qu'une ame épriſe du même goût que lui, & ſe lia ſans ſcrupule avec

ITINÉRAIRE

DU

PAYS DE VAUD,

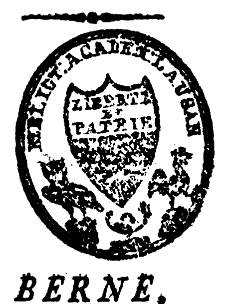
DU

GOUVERNEMENT D'AIGLE,

ET DU

COMTÉ DE NEUCHATEL

ET VALLENGIN.



BERNE,

CHEZ LA NOUVELLE SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.

1794.

AVERTISSEMENT.

On a suivi, dans cet Itinéraire, la marche que Mr. Berthout van Berchem a employée dans son Itinéraire de la Vallée de Chamonix, d'une partie du Bas-Valais, & des montagnes avoisinantes, imprimé à Lausanne chez Jean Mourer, 1790, in-8vo. *qui a été bien accueilli du public.*

CHAPITRE I.

Geneve.

§. I.

Situation.

Geneve, bâtie ſur les bords du Lac du même nom & du Rhône, à la ſortie de ce fleuve du Lac, ſur le penchant d'une colline élevée de quatre-vingts à quatre-vingts-dix pieds au-deſſus de leur niveau, jouit de la vue & de l'uſage de ces belles eaux, & reſpire un air vif & pur. Poſition.

La nature, dit M. de Sauſſure, s'y préſente ſous l'aſpect le plus brillant: elle y étale une infinité de productions différentes, un Lac rempli d'une eau claire & azurée, un beau fleuve qui en ſort, des collines charmantes qui le bordent, & qui forment le premier degré d'un amphithéatre de montagnes, couronné par les cimes majeſtueuſes des Alpes: le Mont-Blanc, qui les domine toutes, revêtu d'un Agrémens de la ſituation.

manteau de glaces & de neiges éternelles traînant jusques à ses pieds; le contraste étonnant de ces frimats avec la belle verdure qui couvre les coteaux & les basses montagnes, ce grand spectacle ravit en admiration & inspire le desir le plus vif de connoître ces merveilles.

§. 2.

Sol.

Sol peu fertile.

La fertilité du sol ne répond pas à la beauté de la situation; mais l'art est parvenu à vaincre les obstacles que ce sol ingrat opposoit à la culture.

§. 3

Climat.

Chaleur en été.

La vallée dans laquelle Geneve est située, bordée au Sud-Est par les Alpes & leurs appendices, & au Nord-Ouest par la chaîne du Jura, concentre en été une chaleur assez grande pour produire des plantes & des animaux, qui ne se trouvent communément que dans des climats plus méridionaux; & d'un autre côté, pour peu qu'on s'éleve sur les montagnes, on y trouve les végétaux & les insectes des pays les plus septentrionaux.

Quoiqu'en été on jouisse d'une chaleur assez grande, la température des autres saisons n'y répond pas, & le climat est plus froid en totalité que celui de Paris, quoique Geneve soit de deux degrés & trente-huit minutes plus méridionale. Ce sont les neiges des montagnes & l'élevation du sol qui produisent cette différence. Température dans les autres saisons.

Quant à l'inconstance du climat, dont on se plaint beaucoup à Geneve, cette plainte est si générale dans tous les pays situés au-dessus du 43me ou 44me degré de latitude, que je ne crois pas qu'il y ait là rien de particulier à notre pays. Inconstance du climat.

§. 4.

Hauteurs.

Le Lac de Geneve est élevé au-dessus du niveau de la Méditerranée de 187 toises & ⅔ dans les tems où les eaux du Lac sont les plus hautes. Elévation du Lac.

§. 5.

Histoire naturelle.

La vallée où est située Geneve, produit par sa position des plantes qui ne se trouvent com- Botanique.

munément que dans des climats plus méridionaux, & en s'élevant ſur les montagnes des plantes des pays les plus ſeptentrionaux. Cette poſition favorable à l'étude de la Botanique engagea J. Bauhin, J. Ray, & M. de Haller à paſſer quelque tems à Geneve.

Les collines des environs de Geneve produiſent pluſieurs plantes rares, qui ne ſe trouvent guere que dans des climats plus chauds. Telles ſont

l'*Erythronicum*, *dens canis*,
la *Fragaria ſterilis*,
l'*Ornithogalum pyrenaicum*,
Colutea arboreſcens;
Centaurea ſolſtitialis,
Cucubalus bacciferus,
Trifolium rubens,
Trifolium incarnatum,
Oxalis corniculata,
Vinca major,
Geranium ſanguineum,
Althea hirſuta,
Althea officinalis.

& nombre d'autres, comme on peut le voir dans l'ouvrage de M. de Sauſſure & dans celui de M. de Haller.

Entomologie. Les environs de Geneve produiſant pluſieurs plantes de la France méridionale, on ne s'éton-

nera donc pas d'y trouver des insectes des mêmes pays, & entr'autres la Mante, *Mantis religiosa.* M. de Saussure nous donne dans ses Voyages p. 44. une énumération des principaux scarabées qu'on y trouve.

L'ornithologue rencontre sur notre Lac, sur ses bords, & sur-tout dans nos montagnes, une grande variété d'oiseaux peu communs. **Ornithologie.**

Les oiseaux les plus rares qui vivent sur le Lac de Geneve, sont **Oiseaux rares.**

la Grebe, (*Colymbus cristatus*, L.)
le petit Lorgne, (*Colymbus immer*, L.)
le grand Lorgne, (*Colymbus arcticus*, L.)
la Becassine du Lac, (*Tringa hypoleucos*, L.)
le Courly, (*Scolopax arquata*,)
le Crenel, (*Scolopax phæopus*,)
l'Echasse, (*Chamdrius himantopus*,)
le beau Courly vert, (*Tuntulus falcinellus*, L.)

diverses especes de chevaliers, de plongeons, une grande variété de canards, &c.

L'amateur d'Ictiologie trouve dans notre Lac & dans le Rhône quelques especes rares. **Ictiologie.**

Les principaux poissons du Lac de Geneve sont **Poissons du Lac.**

la Truite, (*Salmo Trutta*, L.)
l'Ombre, (*Salmo thymallus*, L.)
la Perche, (*Perca fluviatilis*, L.)
le Fera, (Wiglugby, p. 185.)

Lithologie. La branche de l'hiſtoire naturelle, qui promet à Geneve les fruits les plus rares & les plus précieux, c'eſt la Lithologie. Les bords du Lac, du Rhône, de l'Arve, les rues même de la ville, ſont pavées d'une variété preſque infinie de cailloux de tout genre. Les montagnes du Saleve & du Jura abondent en pétrifications, & la poſition de la ville à une diſtance à-peu-près égale des Alpes de la Savoie, du Dauphiné & de la Suiſſe, facilite des incurſions ſur toutes ces montagnes auſſi intéreſſantes que peu connues.

Cabinets d'hiſtoire naturelle. Geneve offre aux amateurs de l'hiſtoire naturelle des ſecours peu communs par les cabinets qu'on y peut voir. Les principaux ſont ceux de Meſſieurs de Sauſſure, Jurine, Teingris, de Luc, Rilliet, Tollot & Pictet. Monſieur de Sauſſure & M. Tollot ſe ſont ſur-tout attachés à la Lithologie; Monſieur Jurine aux Inſectes & aux Oiſeaux, & Monſieur Teingris raſſemble dans ſon riche cabinet une ſuite unique des criſtalliſations des divers foſſiles.

§. 6.

Académie. Bibliotheque. Sociétés ſavantes.

Académie. Geneve a une académie illuſtrée par pluſieurs ſavans qui y ont profeſſé, & par d'au-

tres qui y existent encore; & elle a une bibliotheque bien composée, où l'on voit des manuscrits curieux. Elle est sous la direction de M. Senebier, savant avantageusement connu dans la République des Lettres. Bibliotheque.

Geneve a deux sociétés savantes, une société des arts & une société physique, qui peuvent être d'une grande utilité. Sociétés savantes.

§. 7.

Industrie.

Ce n'est point le sol peu fertile & borné qui enrichit les habitans de Geneve; c'est une industrie active, soutenue & animée par la liberté, qui verse au contraire ses richesses sur ce même sol, le couvre d'habitations agréables, & le force à produire tout ce qui peut servir aux besoins & aux commodités de la vie. Le commerce, l'horlogerie, les arts qui en dépendent, & la bijouterie, sont les principales sources de leur richesse. Les fabriques ne sont pas un objet important, si l'on excepte celle d'Indiennes de M. Fasi, qui mérite l'attention des voyageurs. Celle de terre angloise peut devenir un jour importante. Horlogerie. Fabrique d'indiennes.

Les environs de Geneve fournissent peu de sources. L'industrie a su tirer parti de l'eau Machine hydraulique.

du Rhône pour fournir aux fontaines de la ville, au moyen d'une machine hydraulique qui éleve l'eau de ce fleuve dans un bassin élevé à plus de cent pieds de hauteur, & qui mérite l'attention des voyageurs.

§. 8.

Gouvernement.

Ci-devant le Gouvernement étoit mixte. Le Pouvoir législatif residoit dans l'Assemblée générale des Citoyens, ou le Conseil général; & le Pouvoir exécutif dans la magistrature, composée du Conseil des 25 & du Conseil des 200. Dans ce moment les Genevois sont occupés à établir une nouvelle forme de Gouvernement.

Conseil général.

Conseil des 200.

§. 9.

Observations minéralogiques.

La colline sur laquelle Geneve est située, est toute composée de lits horizontaux de sable, de gravier & d'argille, qui repose sur du grès qu'on voit à découvert à nombre d'endroits aux environs de Geneve, & qui repose lui-même sur la pierre calcaire qui compose le Saleve, montagne voisine de Geneve.

Gravier & argille. Grès.

§. 10.

Lac de Geneve.

Le Lac de Geneve eſt formé par le Rhône qui s'y jette près de Villeneuve, en quittant le Valais, & qui en ſort à Geneve: ſa longueur eſt de quatorze lieues trois quarts, ſur trois lieues & un quart dans ſa plus grande largeur: ſa forme eſt à-peu-près celle d'un arc. Il eſt probable que ce Lac étoit jadis plus long qu'il n'eſt actuellement; tout le terrein, entre Villeneuve & Bex, ſur une étendue de quatre lieues, eſt formé par des atterriſſemens, & l'on trouve à une demi-lieue de ſes bords actuels, un village nommé *Port-Vallay*, dont le nom paroit dériver de *Portus Valleſiæ*, Port du Valais. Ce Lac, comme tous ceux qui ſont au pied des Alpes, croit en été pendant la fonte des neiges: il hauſſe année commune cinq à ſix pieds. Outre la crue réguliere des eaux en été, on voit quelquefois dans des journées orageuſes le Lac s'élever tout à coup de quatre ou cinq pieds, s'abaiſſer enſuite avec la même rapidité & continuer ces alternatives pendant quelques heures. Ce phénomene connu ſous le nom de *Seiches*, eſt ſur-tout ſenſible aux environs de Geneve, où le Lac eſt le plus étroit. M. Bertrand ſuppoſe, pour l'expliquer, que

Grandeur du Lac.

Crue du Lac.

Seiches.

des nuées électriques attirent & soulevent les eaux du Lac, & que ces eaux, en retombant ensuite, produisent dés ondulations dont l'effet est, comme celui des marées, d'autant plus sensible que les bords sont plus resserrés.

§. 11.

Environs de Geneve à visiter.

Mont Saleve. Le Mont Saleve, qui est à deux petites lieues de Geneve, est sur-tout intéressant pour le Botaniste.

Ferney. Les étrangers voient avec plaisir Ferney, cet endroit que Voltaire a rendu célebre.

Perte du Rhône. La perte du Rhône est un des objets qui doit le plus piquer la curiosité des voyageurs. Elle n'est qu'à cinq lieues de Geneve, sur la route de Geneve à Lyon, à Coupy, hameau situé à deux quarts de lieue de la porte de Vanchy. Le Rhône, après avoir franchi le passage de l'Ecluse, & après s'être creusé un lit très-profond dans une pierre calcaire tendre, tombe dans un goufre qu'il s'est creusé, & disparoît bientôt après sous des entassemens formés par la chûte des montagnes voisines. C'est sur-tout au printems qu'on jouit de ce spectacle dans toute sa beauté. En été & en automne, les eaux sont trop hautes & n'entrent pas toutes dans l'excavation.

Les bornes de cet ouvrage ne nous permettant point d'entrer dans de plus amples détails sur Geneve, nous renvoyons le lecteur à l'Itinéraire de Geneve, Lausanne & Chamouni, de M. Bourrit, & à l'Héloïse de Rousseau, VIme Part. Lett. V.

CHAPITRE II.

De Geneve à Rolle, six lieues.

§. 1.

Topographie.

Belle route: Route.

De Geneve à Versoi une lieue: de Versoi à Coppet une lieue & demie: de-là à Nyon une lieue & demie: de Nyon à Rolle deux lieues. Distances.

La route suit les bords du Lac de Geneve. Bientôt après avoir quitté Geneve, on entre sur les terres de France, qui viennent aboutir au Lac depuis que le pays de Gex est soumis à Description.

cette puissance; & au bout d'une lieue dès Geneve on arrive à Versoi, qui n'est remarquable que par le projet que M. de Choiseul, Ministre de France, avoit eu d'y bâtir une ville & d'y construire un port; projet qui a été suspendu.

Coppet. Coppet, la premiere ville du Canton de Berne qu'on rencontre, est une petite ville & Baronie située sur les bords du Lac, avec un château bâti le siecle passé par les Comtes de Dohna. C'est actuellement M. Necker qui possede cette Baronie.

Nyon. Nyon est une petite ville au bord du Lac, où l'on voit une fabrique de porcelaine. C'est ici que commence le district de vignobles qui porte le nom de la Côte. A une demi-lieue de Nyon, on passe à côté du village de Prangins, qui a le titre de Baronie. Le château est un bâtiment moderne d'un beau genre, placé sur une hauteur d'où l'on jouit d'une très-belle vue. A une lieue & demie de Prangins se trouve Rolle, jolie petite ville au bord du Lac.

§. 2.

Observations minéralogiques.

Autant cette route est agréable par la beauté & la variété des sites que présentent le Lac, les collines & les montagnes qui le bordent,

autant

autant elle eſt peu intéreſſante pour le Minéralogiſte. Elle pourroit cependant le devenir, s'il vouloit obſerver en détail les nombreuſes eſpeces de cailloux roulés, dont cette route & les bords du Lac ſont parſemés.

§. 3.

Notices hiſtoriques.

Nyon étoit autrefois une colonie Romaine, & M. Spon a fort-bien prouvé que c'étoit la *Colonia equeſtris* des anciens.

Rolle fut fondée l'an 1261 par deux Barons de la Terre de Mont, nommés tous deux Etrel, oncle & neveu.

CHAPITRE III.

De Rolle à Lauſanne

cinq lieues.

Topographie.

§. 1.

Belle route. Route.

De Rolle à Allamand une lieue: d'Allamand à St. Prex une lieue: de St. Prex à Morges

une lieue: de Morges à Préverenges demi-liéue: de Préverenges à St. Sulpi demi-lieue, & de-là à Lausanne une lieue.

Description. La route côtoie en grande partie le Lac. Allamand est un petit village un peu au dessus du Lac. C'est ici que se termine le pays appellé *la Côte*, si fameux par ses vins blancs, qui sont excellens & sains & se gardent au de-là de vingt ans. Ils ont beaucoup d'analogie avec les vins de Rhin. La riviere d'Aubonne se jette dans le Lac près de ce village.

Aubonne. Depuis Allamand on peut quitter la route pour aller voir Aubonne, ville & Baronie sur un torrent du même nom, à une petite lieue d'Allamand. Cette ville n'offre rien d'intéressant que de belles vues dans ses environs, sur-tout dans un lieu nommé le signal de Bougy, à demi-lieue au-dessus de cette ville.

St. Prex. Depuis Allamand le chemin conduit au dessus de St. Prex, joli village au bord du Lac,

Morges. & de-là à Morges, ville fort-propre, composée de deux grandes rues paralleles & d'une petite qui s'étendent le long du Lac dans une plaine parsemée de vignes & de champs. Les Bernois y ont construit un bon port assez spacieux, fermé de murailles, avec un beau quai & des halles.

Préverenges & St. Sulpi. On passe ensuite deux petits villages au bord du Lac, Préverenges & St. Sulpi, avant que

d'arriver à Lauſanne. Lorſqu'on s'approche de cette ville, le chemin s'écarte inſenſiblement du Lac.

Lauſanne.

Cette ville, qui eſt à un tiers de lieue du Lac, eſt bâtie ſur trois collines, ce qui y rend l'uſage des voitures pénible. Elle n'offre aucun bâtiment remarquable que la grande Egliſe & l'Hopital, ſitués tous deux dans le quartier de la Cité. Le premier de ces bâtimens eſt un édifice gothique, admiré de tous les connoiſſeurs, qui renferme les tombeaux de pluſieurs illuſtres perſonnages. Le Pape Grégoire X en vint faire lui-même la dédicace l'an 1275, en préſence de l'Empereur Rodolphe I.

Bâtimens remarquables.

Situation de Lauſanne.

La ſituation de Lauſanne eſt magnifique. Voici comme M. de Sauſſure s'exprime à cet égard : " Cette ville eſt ſituée ſur le penchant du Jura dans une ſituation magnifique. Elevée de plus de 400 pieds au deſſus du niveau du Lac, elle le domine dans toute ſon étendue, & elle a ſur lui deux vues tout-à-fait différentes : l'une à l'embouchure du Rhône, où ce baſſin, bordé par des montagnes hautes & eſcarpées, préſente un aſpect ſombre & impoſant ; l'autre du côté de Geneve, où il s'étend à perte de vue dans une large & belle vallée, & où ſes bords découpés en feſtons, ornés d'un grand nombre de villes, de villages & de châteaux, forment

le payſage du monde le plus rare, le plus brillant & le plus varié.

Ouchy. A un tiers de lieue de Lauſanne, en deſcendant au Lac, ſe trouve Ouchy, petit village au bord du Lac, qui ſert en quelque maniere de port à cette ville.

§. 2.

Aſpects & point de vues.

Lauſanne, comme nous avons vû, offre de beaux points de vue, entr'autres ſur la terraſſe qui eſt près de la Cathédrale. On a delà une belle vue ſur toute la ville, ſur le Lac & ſur toute la Côte; mais les hauteurs de ſes environs en offrent de plus belles encore. Le pays autour de Lauſanne eſt comme le terrain de la ville, inégal & montueux. Il s'éleve en pente aſſez roide juſqu'au bois du Jura, qui eſt à une bonne lieue au deſſus de Lauſanne: mais en récompenſe on y a une vue enchantée, ſur-tout à la hauteur qui eſt à l'iſſue du Jura, & à celle du bois de Sauvabelin où eſt

Vue du ſignal. le ſignal, à un quart de lieue au-deſſus de Lauſanne: car de ces deux endroits la vue ſe promene ſur la ville, ſur le Lac & ſur tout le pays juſqu'à Geneve, n'étant bornée que par les Alpes & le Jura, & procûre l'avantage de

pouvoir aisément saisir l'ensemble du pays de Vaud & tous les bords du Lac.

§. 3.

Observations minéralogiques & curiosités naturelles.

Dans la route de Rolle à Lausanne, le Minéralogiste verra avec quelque intérêt de grands blocs de granit parsemés ça & là sur les bords du Lac, sur-tout entre Rolle & Allamand, débris de nos Alpes dûs à la grande révolution à laquelle la surface de notre globe doit son état actuel. On en voyoit autrefois de très-beaux le long de cette même route ; mais on les a presque tous détruits, soit pour la réparation de la même route, soit pour des constructions particulieres. Je ne vois point, dit M. de Saussure, sans un vif regrêt, détruire ces précieux monumens de la grande révolution à laquelle la surface de notre globe doit son état actuel. Car si cette destruction suit les progrès que je lui vois faire depuis 25 ans, il est vraisemblable que dans deux ou trois cents ans il ne restera dans nos environs que peu ou point de ces monumens. Blocs de granit isolés.

Lausanne & ses environs reposent sur un grès à ciment calcaire, dont les bancs alternent grès.

de tems en tems avec des bancs de mauvaiſe marne. Ce grès, ſur-tout dans les carrieres au-deſſus de la ville, obéit très-bien au ciſeau, réſiſte parfaitement bien aux injures de l'air; il eſt d'un beau gris tirant ſur le bleu, & d'un excellent uſage dans l'architecture.

Ce grès renferme quelquefois des pétrifications, ſur-tout des gloſſopètres. On y a trouvé rarement des os d'animaux inconnus. Monſieur de Sauſſure parle d'un os qui ſe trouvoit dans le cabinet de M. Struve, & qui eſt actuellement entre les mains de Mademoiſelle Roël à Lauſanne.

Ces grès préſentent quelquefois des veſtiges de houille. La maniere dont elle s'y trouve peut jetter du jour ſur ſa formation. On ne la rencontre que dans des fentes où des racines d'arbres ont pénétré, & ſouvent la houille, par ſon tiſſu ligneux, indique ſon origine.

Cabinets à voir.

Les ſeuls cabinets d'hiſtoire naturelle à voir ſont ceux de M. le Colonel Desruines & de M. le Profeſſeur Struve. Celui de M. Desruines offre ſur-tout une belle ſuite d'oiſeaux. On eſpere d'y poſſéder le beau cabinet de Monſieur le Baron d'Erlach.



§. 4.

Hauteurs.

Lausanne est elevée de 74 toises au-dessus du niveau du Lac, où de 262 toises au-dessus de la Méditerranée, en prenant le milieu entre la plus grande hauteur de Lausanne, mesurée dans la cour du château, & la plus petite prise sur le pont de St. Jean.

§. 5.

Commerce.

Les principaux objets de commerce de cette ville sont celui de livres qu'on y imprime, & celui de bijouterie. Messieurs Remi y ont établi une manufacture de rouge de Turquie.

§. 6.

Notices historiques.

Lausanne est soumise à Berne avec tout le pays de Vaud depuis 1536. Auparavant elle étoit ville impériale. Quelques Rois de Bourgogne y ont été couronnés. Elle avoit avant la réformation des Evêques qui possédoient en souveraineté des terres fort-étendues. Le Concile de Bâle fut transféré à Lausanne en 1439, & continué jusqu'en 1449. Le Pape Felix V

y résigna sa dignité papale, pour la céder à Nicolas V; à cette occasion l'on fit ce vers mémorial:

LVX FVLXIt MVndo. FeLIX
CessIt NICoLao.

Ce qui fait 1449; car alors on ne faisoit pas usage du D pour désigner 500. Ce Prince se retira au couvent de Ripaille, où il mourut l'an 1452.

La ville de Lausanne est non-seulement la plus grande du pays de Vaud, mais aussi celle qui possède le plus de privileges. Lorsqu'elle se soumit en 1536 aux Bernois, elle les conserva tous & même en obtint de nouveaux. Elle possède la haute & basse Jurisdiction, nomme ses Magistrats, & les Baillifs à leur entrée prêtent serment de leur maintenir leurs droits & leurs franchises.

Les affaires criminelles, après avoir été examinées par un tribunal particulier, sont jugées par une assemblée de tous les propriétaires des maisons d'une rue nommée la rue de Bourg; droit singulier, dont on ignore l'origine.

Lausanne a une académie, que les Bernois fonderent en 1537 pour les jeunes gens qui se vouent à l'état ecclésiastique; académie qui a été célebre dès ses commencemens, & l'on y

a vû de grands hommes: comme Pierre Viret, Réformateur; Théodore de Beze, Jean-Pierre de Crousaz, Charles-Guillaume-Louis de Bochat, &c. &c.

CHAPITRE IV.

De Lausanne à Vevay,

quatre lieues moins un quart.

§. 1.

Topographie.

Le chemin situé le long du penchant des montagnes & du Lac qui y est contigu, est raboteux, très-inégal, étroit à plusieurs endroits, de maniere que deux voitures ne peuvent passer que difficilement l'une à côté de l'autre. Route.

De Lausanne à Pully demi-heure: de Pully à Paudex un quart-d'heure: de Paudex à Lutry un quart-d'heure: de Lutry à Villette un quart-d'heure: de Villette à Cully demi-heure: de Cully à St. Saphorin une heure: de-là à Vevay une heure. Distances.

Descrip-tion.

La route de Lausanne à Vevay est fort singuliere; toujours depuis Pully aux bords du Lac, dont elle suit toutes les dentelures & toutes les inégalités; toujours serrée entre les murs de clôture des vignes de *la Vaud*, plantées sur des terrasses répétées les unes au-dessus des autres jusques à la cime de la montagne, & coupée fréquemment par des ruisseaux qui tombent en cascade du haut de cette même montagne. Pully est un village assez grand, partagé en deux parties; l'une sur la hauteur, d'où l'on descend à l'autre partie qui est au bord du Lac, & qui porte le nom de port de Pully. Un peu plus loin, en côtoyant le Lac, on traverse un petit torrent nommé *la Paudeze*, qui offre à sa rive droite ou occidentale des mines de houille;

Paudex.

& on passe par le village de *Paudex*, auquel ce torrent a donné le nom. Depuis Paudex les collines se rapprochent encore plus du Lac; leurs pentes sont escarpées & couvertes par le

Vignoble de la Vaux.

vignoble de la Vaux, vignoble qui fournit un vin très-estimé, son exposition au midi procurant au raisin une maturité qu'on attendroit en vain dans les autres vignobles du pays; mais il est fâcheux que ce vin ne souffre pas le transport, à moins qu'on ne le mêle avec d'autres vins.

Ce vignoble s'étend jusqu'à St. Saphorin.

Les vignes qui ſont au-delà n'appartiennent plus à ce vignoble. De Paudex on vient à Lutry, petite ville au bord du Lac dans une plaine, & de-là à Cully, autre petite ville plus belle & mieux bâtie, auſſi au bord du Lac, dans le meilleur vignoble de toute la Vaux. Cette ville fait une ſeule paroiſſe avec Villette, qui n'eſt aujourd'hui qu'un hameau, mais qui étoit autrefois plus conſidérable. En de-là de Cully on vient à un moulin mû par les eaux du Lac de Bret ou Brot, Lac ſur la hauteur, qui a une lieue de tour & fournit du bon poiſſon en abondance, & à côté duquel ſe trouve le ruiſſeau du Grenet, qui fournit les plus groſſes écreviſſes qui ſe voient en Suiſſe. Cully.

Les eaux du moulin dont nous venons de parler, forment, lorſqu'elles ſont grandes, une très-belle caſcade en ſe précipitant de fragmens de rocher en fragmens de rocher, à une hauteur aſſez conſidérable. On vient enſuite au château de Glérolles, qui fait la demeure d'un concierge chargé de percevoir les revenus du Souverain, & à St. Saphorin, village à une lieue de Vevay. On peut voir, dans le mur de l'égliſe, une colonne qui porte le nom de l'Empereur Claude. Glérolles. St. Saphorin.

La ville de Vevay eſt une jolie petite ville ſituée dans une plaine au bord du Lac. Elle Vevay.

a un air d'aiſance & de propreté qui la rend l'une des plus jolies de la Suiſſe. Comme elle eſt défendue des vents du Nord par une aſſez haute montagne, ſa température en hyver eſt une des plus douces du pays ; mais en revanche & par cette même raiſon, dit M. de Sauſſure, les goîtres y ſont plus fréquents que dans aucune autre ville au bord de ce même Lac. Il s'y fait un très-grand commerce, par le fréquent abord des Savoyards, des Valaiſans & des Montagnards qui vont y vendre leurs denrées. Elle ſert d'entrepôt pour le commerce de fromages du Canton de Fribourg. Cette ville n'offre point de bâtimens remarquables ; mais les étrangers verront avec plaiſir chez M. Brandouin une collection conſidérable de vues de Suiſſe qu'il a deſſinées lui-même.

§. 2.

Obſervations minéralogiques & curioſités naturelles.

En deſcendant la pente rapide qui conduit de Lauſanne au bord du Lac ou au port de Pully, on rencontre fréquemment des blocs roulés de ces beaux boudingues que j'ai obſervés, dit M. de Sauſſure, de part & d'autre de la vallée du Rhône entre Martigny & St. Mau-

rice. Ils ſont abſolument différens de ceux des environs de Vevay, dont nous parlerons plus bas. On n'y trouve point de cailloux de nature décidément ſecondaire, rien qui faſſe effervescence; le ſable mêlé de mica, qui remplit les interſtices des cailloux, eſt lié par un gluten de la nature de l'argille ou du ſilex; & leur reſſemblance avec ceux de la vallée du Rhône eſt ſi parfaite, que l'on ne ſauroit douter qu'ils n'aient été détachés des montagnes qui bordent cette vallée, & tranſportés là par la grande débacle. Leur grande dureté les rend propres à former des pierres meulieres, & à tous les uſages qui exigent les matieres les plus dures & les plus cohérentes.

Mines de houille de Paudex.

Avant d'arriver à Paudex on traverſe un petit torrent appellé la Paudeze, qui offre à ſa rive droite ou occidentale des mines de houille que M. Wagner fait exploiter.

Elles ſe trouvent dans le grès entre des couches de pierre puante ou de pierre calcaire, qui, frottée, répand une odeur déſagréable. Elles ont ceci de particulier, c'eſt qu'entre la pierre du toit & du chevet & la houille, il y a de petites coquilles fluviatiles décompoſées. Il y a trois couches de houille à 18 pieds de diſtance, qui n'ont que dix à ſept pouces d'épaiſſeur, & dont l'inclinaiſon eſt de 14 degrés, tan-

dis que le penchant de la montagne où elles ſe trouvent a dix degrés d'inclinaiſon. Elles s'enfoncent du côté du Lac ou environ au Sud.

Cette houille, qui eſt de bonne qualité, alimente un four de verrerie & un four à plâtre. Le fourneau où on cuit le plâtre eſt, comme les fours à chaux de Suede, en cône renverſé; forme, comme l'on ſait, très-avantageuſe. On y met le plâtre & la houille lit par lit; on l'allume par le bas & on continue à charger le fourneau à meſure que le plâtre s'affaiſſe.

Jura. C'eſt, comme nous avons vû, depuis Paudex que commence le vignoble de la Vaud. La chaîne de collines où eſt ſitué ce vignoble porte le nom de Jura; elle commence près de Coſſonay, paſſe à Lauſanne, & borde le Lac juſques près de Vevay, où elle ſe recourbe & ſe prolonge le long du Canton de Fribourg vers Bulle, Moudon, Eſtavayer, & finit entre les Lacs de Neuchâtel & de Morat. Elle eſt composée d'un grès à ciment marneux, nommé molaſſe dans le pays, qui réſiſte aſſez bien aux injures du tems. Ce grès eſt recouvert de brèche à pluſieurs endroits, qu'on a occaſion d'obſerver dès qu'on s'approche de St. Saphorin. Quand on a paſſé un moulin qui eſt entre Cully & St. Saphorin, on arrive à de grands rochers de brèche ou poudingue groſſier, compoſés de

Poudingues ou Brèches.

cailloux arrondis de différentes natures, liés par du ſable & ce ſable par un ciment calcaire, qui eſt ſéparé du grès ſur lequel il repoſe par une couche de marne endurcie, qui, lavée par les eaux, cauſe quelquefois la chûte de très-grands blocs de cette pierre au grand détriment des vignes. On continue, en pourſuivant la route, à voir s'élever de diſtance en diſtance des rochers de cette pierre dans les côteaux chargés de vignes qui bordent le chemin juſqu'à Vevay, & on voit à pluſieurs endroits comment l'induſtrie a ſu, par des murs, prévenir leur chûte là où les eaux menaçoient de ronger leurs baſes. Ces poudingues ſont ſouvent entre-mêlés de couches de grès argilleux, ou d'argille ſablonneuſe. La plûpart des cailloux roulés qui entrent dans leur compoſition ſont de nature ſecondaire ou même tertiaire; ce ſont des pierres calcaires, des pétroſilex, des grès efferveſcents &c. Le Jura au-deſſus de Vevay, où il porte le nom de *Chardonne*, eſt compoſé des mêmes poudingues groſſiers; mais ici il arrive ſouvent que les parties calcaires de leur ciment ſe réuniſſent ſous la forme de ſpath, dans les fentes & dans les interſtices des couches.

On s'occupe peu d'hiſtoire naturelle à Vevay. Il n'y a que M. le Docteur Levade qui **Cabinet à voir.**

roit une collection intéressante en minéraux, coquilles, oiseaux & insectes.

§. 3.

Notices historiques.

Vevay, appellé en latin *Vibiscum*, est une ville ancienne: il en est fait mention dans l'Itinéraire d'Antonin; cependant on n'y trouve point de monuments d'antiquité. Elle souffrit un terrible incendie l'an 1687. C'est-là que le Chevalier Edmond Ludlow, l'un des juges du Roi Charles I d'Angleterre, s'étoit réfugié, pour éviter le ressentiment de Charles II, lorsque ce prince monta sur le trône. On voyoit encore, il y a quelques années, au-dessus du portail de la maison qu'il habitoit, qui est à l'extrêmité de la ville, cette inscription:

Omne solum Forti
Patria quia patris.

CHAPITRE V.

CHAPITRE V.

De Vevay à Bex,

cinq & trois quarts de lieues.

§. 1.

Topographie.

Belle route en voiture. Route.

De Vevay à la Tour-de-Peil, un demi-quart-d'heure; de la Tour à Clarens, sept huitièmes de lieue; de Clarens à la Baye de Moutreux, un quart-d'heure; de-là à Chillon, demi-heure; de Chillon à Villeneuve, un quart-d'heure; de Villeneuve à Roche, trois quarts-d'heure; de Roche à Aigle, une lieue & quart; d'Aigle à Bex, une lieue & trois quarts. Distances.

La Tour-de-Peil est une petite ville mal-bâtie, qui n'est séparée de Vevay que par une promenade. La route de Vevay à Chillon est très-agréable: elle passe auprès du village de Clarens, devenu célebre par la Nouvelle Héloïse, & à côté de Moutreux, riche village au-dessus de la route sur la gauche, par lequel on passe Description.

lorſque le torrent qui traverſe ce village & la grande route, groſſi par les eaux, rend le paſſage dangereux. La paroiſſe de *Moutreux* eſt diviſée en trois communes, qui ſuffiſent ſeules pour l'entretien de tous les communiers. V. Héloïſe de Rouſſeau, Part. 5. Lettre 2.

Le château de Chillon, à côté duquel on paſſe en pourſuivant ſa route, eſt un vieux château bâti ſur un rocher dans le Lac: il étoit imprenable avant la découverte de l'artillerie, & défendoit l'accès du Pays de Vaud du côté du Valais: les montagnes plongent dans le Lac vis-à-vis de lui, & laiſſent à peine un eſpace pour le chemin. Ce château a ſervi de réſidence au Baillif de Vevay juſqu'en 1733. Le Lac eſt très-profond dans ſon voiſinage, & c'eſt peut-être ce qui a fait choiſir cet endroit à Rouſſeau pour le lieu de la ſcene tragique, où ſon Héloïſe doit s'être précipitée pour ſauver un de ſes enfans. Nouvelle Héloïſe, VIme Partie, Lettre IX.

Température du fond du Lac.

MM. Mallet & Pictet ont fait auprès de ce château une obſervation bien importante; c'eſt qu'ayant plongé le thermomètre à 312 pieds de profondeur dans le Lac, ils le trouverent au ſortir de l'eau à 8½ degrés, quoique la température de la ſurface fût de 15 degrés & celle de l'air de plus de vingt. Cette obſervation eſt

bien remarquable, puisqu'elle prouve que le fond du Lac étoit dans cet endroit plus froid que les caves de l'observatoire, dont on regarde communément le degré de chaleur comme la température moyenne de notre globe.

Depuis Chillon jusqu'à Villeneuve, vilain bourg situé à l'extrêmité du Lac, on ne compte qu'un quart-d'heure. On peut, depuis Villeneuve, visiter *Meillerie*, dont les rochers ont été célebrés par Jean-Jacques. Comme l'extrêmité du Lac est environnée de marais, qui se prolongent dans la vallée, les voyageurs feront mieux de faire le trajet en bâteau, plutôt que par les mauvais chemins, la plupart du tems inondés, qu'ils seroient obligés de suivre.

Depuis Villeneuve, on quitte le Lac, & on va du côté du midi pour se rendre par Roche à Aigle. Aussi-tôt que l'on a quitté Villeneuve, on entre dans une vallée profonde, d'une lieue de largeur, qui a les Alpes Suisses d'un côté, & celles de Savoie de l'autre, & qui est traversée par le Rhône. Le chemin, qui est très-bon, suit le fond de la vallée du Rhône, en côtoyant les montagnes qui bordent la gauche ou le côté oriental de la vallée, & qui est presque contigu aux montagnes de la Suisse: elles sont généralement couvertes d'arbrisseaux & d'arbres, & leur rudesse contraste admirablement

avec l'extrême fertilité de la vallée, qui eſt une ſuite de prairies juſqu'à Aigle, où il y a des vignobles.

De Villeneuve on vient au village de Roche, ci-devant réſidence du Magiſtrat de la République de Berne, qui avoit la direction des Salines. C'eſt-là que le grand Haller a paſſé ſix années, en conſacrant à la rédaction de ſa grande Phyſiologie & de ſon Hiſtoire des Plantes de la Suiſſe, tous les loiſirs que lui laiſſoit ſon emploi. Depuis les nouveaux changemens faits dans les Salines, la place de Directeur de Roche a été abolie, & les fonds y annexés vendus.

Carriere de marbre de Roche.

Dix minutes en de-là de Roche la route paſſe auprès d'un roc avancé, qui eſt entiérement composé d'un aſſez beau marbre, veiné de rouge, de blanc, de gris & de noir. Ce marbre prend un très-beau poli; on le ſcie & on le travaille ſur le lieu même; c'eſt preſque le ſeul dont on faſſe uſage à Geneve & dans le Pays de Vaud; il en alloit ci-devant beaucoup à Lyon. Les tables polies de ce marbre préſentent fréquemment des coquillages dont la plupart ſont des peignes ſtriés & de très-beaux madrepores.

Ce marbre ſe trouve là diviſé en gros blocs irréguliers, qui réſultent de la rupture & de

l'affaiffement inégal des couches dont il eft compofé.

Peu avant d'arriver à Aigle, on paffe près d'Yvorne, village vers lequel on voit encore les traces d'une chûte de montagne arrivée en 1584, qui détruifit Yvorne & plufieurs autres villages.

Aigle eft un grand bourg, bâti en grande partie de marbre noir, ce qui lui donne un air finiftre. Les Salines font peu éloignées du bourg. On les abandonne depuis le nouvel établiffement du Devens près de Bex, dont nous parlerons. Aigle.

Ici les goîtres commencent à être communs, quoiqu'ils ne foient ni fi énormes ni fi fréquens qu'en Valais. Les imbéciles qu'on nomme crétins font en grand nombre. On l'attribue au peu de renouvellement d'air provenant du local. Goîtres.

Au haut de la colline de St. Triphon eft une tour quarrée, haute d'environ 60 pieds fur 27 à 28 de large, de conftruction romaine. St. Triphon.

Bex eft un des plus beaux villages qui foit dans le Canton de Berne, bâti comme une petite ville avec des halles, ayant foires & marchés très-fréquentés. Bex.

Près de Bex fe trouve, à un lieu dit au Devens, fitué au pied de la montagne dans une plaine doucement inclinée, l'établiffement des Salines du Devens.

nouvelles Salines, qui a été dirigé par M. de Wild, Capitaine-général des Mines de l'Etat de Berne. Ci-devant il y avoit plusieurs Salines, l'une à Aigle l'autre aux Bévieux, & un grand magazin à Roche. M. de Wild proposa de réunir les Salines. Par cette heureuse idée, l'Etat a beaucoup moins d'officiers & d'ouvriers à salarier, moins de bâtimens à entretenir, & moins de perte dans les eaux qui se trouvent plus près de l'établissement: de plus, on est plus à portée de se procurer les bois néceſſaires. Cet établissement mérite toute l'attention du voyageur & peut être considéré comme un modele de Salines bien établies. La bonté du sel qu'on y fabrique, la rapidité & l'aisance de la fabrication surprendront toute personne un péu versée dans cette partie.

La nouvelle Saline a deux fours, dont l'un chauffe la chaudiere où l'eau se prépare, & l'autre celle où le sel se fait. On appelle la premiere de *préparation*, l'autre de *soccage*. Celle-ci a 23',725 sur 26',82; hauteur du bord 1',65; l'autre a 15',35 sur 27',31; hauteur du bord 1',78. Chacune de ces chaudieres en a deux autres à côté d'elles, qui se chauffent par le même feu distribué par des canaux ou flux. Les deux qui sont à côté de la grande chaudiere ont 21',36 de longueur, de largeur 8',97, de

profondeur o',88. Les deux à côté de celle de préparation, longueur 13',79, largeur 8',8, profondeur o',7. A côté de ces petites chaudieres font les féchoirs de plaques de fer, encore chauffés par le même feu circulant.

La manipulation eft celle-ci: on chauffe le four de *préparation* & laiffe entrer l'eau dans la chaudiere peu-à-peu, jufqu'à-ce qu'elle bouillonne, après quoi on en laiffe venir autant que la maffe bouillonnante peut fupporter fans fortir de cet état. Dès qu'il y a fuffifamment d'eau, on en laiffe écouler dans les petites chaudieres de côté, où elle fe mêt à travailler auffitôt, & le fel s'y forme de fuite. En attendant on continue à préparer l'eau, & dès que la chaudiere eft pleine, on prépare le feu fous celle de *foccage*, dans laquelle on la laiffe entrer par un robinet, & de celle-ci on en diftribue ce qu'il faut dans les petites qui en départent. On tâche d'avoir de l'eau un peu forte au commencement, afin de pouvoir remplir le plutôt poffible les chaudieres de foccage, qui prennent les premiers jours environ 1200 pieds cubiques d'eau, à 22 pour cent; & la chaudiere de préparation fe trouve un peu petite pour les fournir, même à ce degré.

Dès le lendemain on tire le fel du premier feu, de fix en fix heures, & cela continue fans

interruption pendant trois ſemaines. La quantité qu'on en tire ſe monte d'abord à 15 quintaux par tirée, & augmente juſqu'à 20 & 25, & même 30. Mais on préfere un ſel bien criſtalliſé, & on ſe contente par cette raiſon d'environ 90 quintaux, poids de 18 onces, par jour ou dans les 24 heures. Le ſel qui ſe leve des chaudieres, reſte pendant ſix heures ſur des bords doucement inclinés, pour égoûter. Ces bords reçoivent, par-deſſous, de la chaleur du four. Six heures après, on porte ce ſel ſur les ſèchoirs, & encore ſix heures enſuite, au magazin où on le jette par des trapons. Au commencement des cuites, on laiſſe entrer l'eau préparée dans la grande chaudiere toutes les ſix heures; mais lorſque celle-ci eſt une fois remplie, on a trouvé plus avantageux de ne l'y verſer que de douze en douze heures.

Les plaques des deux grandes chaudieres ſont de plaques quarrées, à bords recourbés en deſſous, & liées par des vis, telles que M. de *Menz* les a introduites le premier. Ces plaques ſont ſupérieurement commodes pour les chaudieres à ſoccage, parce qu'étant parfaitement planes, le ſel ſe tire très-nettement & laiſſe peu de groubes. Comme ces chaudieres ne demandent qu'un feu très-médiocre, ces plaques réſiſtent aſſez long-tems. Il n'en eſt pas de même

de la chaudiere de préparation, qui demande un feu très-vif ſur-tout au commencement; les plaques ſe brûlent très-vîte & il faut ſans ceſſe les rechanger.

M. de Wild ayant fait attention à l'énorme déperdition de chaleur cauſée par l'évaporation, a fait des eſſais très-heureux pour en tirer parti. Il a trouvé qu'en conduiſant la vapeur par un couvert de fer-blanc, recouvert à l'extérieur de ſciure de bois & d'autres matieres peu conductrices de la chaleur, en laiſſant une iſſue aux vapeurs par une eſpece de cheminée adaptée au dome du couvercle, on accéléroit l'évaporiſation au point que 3 toiſes de bois de ſapin de 158¼ pieds cubes de roi, ou 750 buches, ſuffiſent pour fabriquer 100 quintaux de ſel, poids de 18 onces, pendant qu'il en falloit près de 3 toiſes & demie ſans couvert; découverte dont M. de Wild ſe propoſe de tirer parti pour l'avantage de nos Salines.

De Bex, les voyageurs vont voir aux Fondemens les principales ſources ſalées du Gouvernement d'Aigle, & admirer des ouvrages de l'art qui ſont réellement étonnants dans leur genre; des galleries d'une étendue prodigieuſe creuſées dans le roc vif; une montagne traverſée de part en part par deux galleries percées en ſens contraire, pour ſe rencontrer dans le

Sources ſalées des Fondemens.

centre de la montagne, & qui s'y ſont en effet rencontrées; des réſervoirs immenſes creuſés dans le roc au milieu de la montagne; une roue de 36 pieds de diamètre, qui ſe meut avec la plus grande liberté dans le cœur de cette même montagne, tandis que l'on a peine à comprendre comment on a pu, dans un eſpace auſſi reſſerré, tranſporter & aſſembler les pieces dont elle eſt formée.

Puits du Bouillet.

En allant au Bévieux par le chemin le long de la Grionne, on paſſe à côté du puits du Bouillet, puits de 677 pieds de profondeur, creuſé dans le gyps & le roc gris, au fond duquel ſourdent deux petites ſources d'une eau ſalée à 27 pour cent.

Chaleur obſervée au fond de ce puits.

Un phénomene remarquable qu'offre cette excavation, c'eſt que le thermometre s'y éleve au fond à 4½ degrés au-deſſus du tempéré, ſelon l'obſervation de M. de Sauſſure.

Après avoir vu les travaux du Fondement, on peut revenir par le Bévieux, où ſont une partie des bâtimens de graduation.

Les voyageurs vont ordinairement voir depuis Bex à St. Maurice, ville du Valais, qui n'eſt qu'à demi-lieue de Bex, & qui eſt placée à l'entrée de ce pays. Le territoire de Berne s'étend juſqu'à la moitié du pont ſur lequel on traverſe le Rhône pour venir à cette ville;

pont ſuperbe, bâti en pierres & d'une ſeule arche, malgré ſa longueur qui contient environ quatre-vingts pas. Au milieu du pont, il y a une eſpece de tour, avec des portes de part & d'autre, qui ſéparent les deux ſouverainetés.

On peut, depuis St. Maurice, aller voir la caſcade nommée Piſſevache.

§. 2.

Aſpects & points de vues.

Cette route offre des aſpects très-variés. Les environs de Clarens doivent ſur-tout intéreſſer ceux qui ont lu l'Héloïſe de Rouſſeau. Ces lieux ont quelque choſe de doux & de romaneſque: des vergers touffus, de belles prairies qui viennent en pente douce juſques au bord du Lac, des ruiſſeaux d'une eau vive & claire preſque à chaque pas, & en même tems la vue du Lac & des rochers élevés & eſcarpés qui bordent la rive oppoſée, préſentent un aſpect majeſtueux & mélancolique. On chercheroit en vain ici les charmans boſquets décrits par J. Jaques, & les ruines du château de Wolmar. Environs de Clarens.

Avant de quitter Aigle, ſur-tout au printems, je conſeille aux voyageurs de s'éloigner de la ville de l'eſpace d'une demi-lieue, pour voir la caſcade de Fontaney. L'eau ſort au- Caſcade de Fontaney.

dessus du chemin d'une caverne, passe de chûte en chûte sous un pont, & descend de cette maniere jusqu'au fond de la vallée. La riviere qui forme cette cascade paroît tirer son origine d'un lac, situé dans les montagnes de *Leisin.*

§. 3.

Observations minéralogiques & curiosités naturelles.

De Vevay jusqu'à Clarens, toutes les roches que l'on rencontre sont ou de grès, ou de poudingues, formés par l'assemblage de débris de tout genre; mais à Clarens, on commence à voir, au bord du Lac, des rochers calcaires d'une formation plus ancienne.

Incrustations de Bren.

Près de Moutru, au-dessus du village de Bren, à un lieu dit le *Sé-que-pliau*, on trouve de belles incrustations de mousses, & de ces belles petites concrétions nommées *Confetti di Tivoli.*

Tuf déposé par les eaux.

La plupart des ruisseaux entre Clarens & Chillon, qui descendent avec rapidité de la montagne, déposent des amas de tuf. On connoit la raison de ce phénomene: on sait que l'agitation de l'eau dégage l'air fixe qu'elle contient, & qu'alors la terre calcaire, que cet air tenoit en dissolution, se précipite & se cristal-

lise. Quelques minutes avant d'arriver à Chillon, on passe à un petit village nommé *Territet*, où il y a, dans un pré qui borde le chemin, une carriere de tuf assez considérable.

Un peu en-deça & au-delà du château de Chillon, on laisse à sa gauche des rochers calcaires, dont les couches minces & planes sont avec l'horizon des angles de 55 degrés, en s'appuyant contre l'Ouest & en tournant le dos à la chaîne des Alpes. D'autres intermédiaires sont à-peu-près horizontales.

Les montagnes qui bordent de Villeneuve à Aigle la vallée à l'Orient, sont en général de nature calcaire. Elles le sont aussi au-delà; mais on voit à leur pied près d'Aigle des collines de gyps, dont la continuation renferme les sources salées de Bex. Le gyps est si commun dans ce pays, que les murailles qui bordent la route d'Aigle à Bex, sont presqu'entiérement composées de cette pierre. Collines de gyps.

A l'opposite de ces collines gypseuses près d'Aigle, au couchant de la grande route, on voit sortir du fond de la vallée deux collines allongées dans le sens même de cette vallée. Ces collines sont l'une & l'autre d'une pierre calcaire dure, & escarpées presque de tous les côtés. L'une, la plus voisine de Bex ou *la* plus méridionale, se nomme Charpigny; l'au-

Marbre noir de St. Triphon.

tre St. Triphon. Entre la tour de St. Triphon & le village du même nom, eſt une belle carriere de marbre noir.

Limite du diſtrict qui fournit les ſources ſalées.

Le diſtrict qui fournit les ſources ſalées du Gouvernement d'Aigle, a deux lieues de long ſur quatre de large. Il paroit circonſcrit par la nature même : au Nord par le torrent de la grande eau, au Sud par le torrent de l'Avançon, à l'Occident par les plaines & collines qui bordent le Rhône ; & il ne paroit pas aller à l'Orient beaucoup au-delà de la montagne de Chamoſaire. Juſques ici on a trouvé trois principales ſources ſalées : celle des Fondemens au-deſſous d'Arvoye au bord de la Gryonne ; celle de Panex, qui ſe trouve dans la partie ſeptentrionale de la montagne qui s'abaiſſe depuis Chamoſaire dans la plaine ; celle de deſſous Chamoſaire, à une demi-lieue à l'Eſt de Panex. Les deux dernieres étant foibles, nous ne parlerons que de celles des Fondemens. Ce qu'il y a de plus intéreſſant pour le minéralogiſte, c'eſt la ſinguliere ſtructure de la montagne dans laquelle les travaux entrepris pour les ſources ſalées ſont exécutés.

Structure apparente de la montagne ſalifere.

L'écorce extérieure de la montagne au-deſſous de la terre végétale eſt preſque par-tout un gypſe gris ou blanc, tendre & ſujet à être décompoſé par les injures de l'air. Mais le corps

de la montagne eſt compoſé d'une pierre mélangée, à laquelle on donne dans le pays le nom de *roc gris*. Cette pierre eſt un aſſez ſingulier mêlange de gypſe de ſable & d'argille. Sa propriété la plus intéreſſante pour l'exploitation du ſel, c'eſt qu'elle eſt aſſez compacte pour retenir fortement l'eau ſalée qui ne pénetre point au travers. Mais le cœur de la montagne, nommé très-improprement le *Cylindre*, eſt d'une autre nature. C'eſt une pierre argilleuſe d'un noir tirant ſur le bleu, tendre, luiſante, naturellement diviſée en petits fragmens irréguliers. C'eſt de cette argille criblée de trous & des fentes que ſourdent les ſources. On penſoit autrefois que ce roc argilleux, auquel on a donné le nom de *Cylindre*, étoit renfermé de toutes parts de roc gris, & formoit un noyau auquel on ſuppoſoit différentes figures plus ou moins approchantes de celle d'un cône renverſé. M. Struve a tâché de prouver, que le cylindre, conſidéré comme noyau, n'exiſtoit point, & que le roc argilleux qu'on obſerve dans nos Salines, formoit une couche continue, qui, en ſe recourbant aux Fondemens, avoit donné lieu à cette illuſion, parce qu'en traverſant cette couche à angle droit de la direction de ſa courbure, on a trouvé, comme naturel, de part & d'autre, du gypſe. M. Ferber a adopté le

Cylindre, ce que c'eſt.

Il n'exiſte pas.

même sentiment; mais sans faire mention que M. Struve l'avoit eu avant lui; quoiqu'il ne dût pas l'ignorer.

Suite des couches.

Quoiqu'il paroisse au premier abord, d'après ce que nous avons dit, que le gyps soit superposé au roc gris, & le roc gris à l'argille, puisqu'on traverse l'un & l'autre avant d'arriver à l'argille, M. Struve croit que ce n'est encore qu'une illusion. Les couches, dit-il, étant indirect tombantes, on entre dans le gyps avant de parvenir au roc argilleux, quoique vraiment il soit superposé, comme on peut le voir dans sa Théorie des sources salées.

La montagne d'où sourdent les sources salées des Fondemens, est, pour ainsi dire, enclavée entre la Grionne & l'Avançon; sa pente septentrionale va mourir au bord de la Grionne, & sa pente méridionale au bord de l'Avançon.

Soufriere de Sublin.

Dans sa pente méridionale, dans un lieu dit Sublin, à peu de distance des Salines du Bévieux, qu'on abandonne en partie, à un quart de lieue plus haut, on trouve assez abondamment un beau soufre natif translucide par rognons & disséminé dans le gypse, & l'on a fait quelques tentatives pour l'exploiter.

§. 4.

§. 4.

Hauteurs.

	Pieds.
Bex est élevé au-dessus de la mer, de	1328
La source de Chamosaire, de -	3412
- - Panex - -	3066
Les Sources du Fondement, & savoir celle de Providence, anciennement	2714
actuellement	2214
La Source d'Espérance - -	2283
L'entrée du Puits du Bouillet -	1921

§. 5.

Notices historiques.

Le château de Chillon fut bâti l'an 1238, par Pierre de Savoie, pour servir de forteresse & fermer le passage. Avant l'invention de l'artillerie, c'étoit véritablement une place bien forte, car il est construit d'épaisses murailles & tout voûté par-dessous, avec un donjon au milieu fort-exhaussé. On y voit encore un vieux moulin à bras, dont on se servoit en tems de siege. Quand les Bernois firent la guerre à Charles-Emanuel, Duc de Savoie, l'an 1536, & qu'ils lui prirent tout le Pays de Vaud, ce fut la seule place, avec le château d'Yverdon, qui fit quelque résistance.

Aigle & son Gouvernement appartenoient anciennement à la Maison de Savoie; mais l'an 1475, lorsque le Duc de Bourgogne fit la guerre aux Suisses, la Duchesse Régente de Savoie s'étant mise contre eux dans le parti du Duc, les Bernois lui prirent tout le Pays de Vaud & le Gouvernement d'Aigle; & après la guerre, par un traité, ils lui rendirent le Pays de Vaud, mais ils garderent le Gouvernement d'Aigle; d'autant plus que les habitans les en prierent.

La source salée des Fondemens doit avoir été connue déja dans le quinzieme siecle. Celle de Panex a été exploitée depuis plus long-tems, & a été pendant 150 ans entre les mains de la famille de Zobel d'Augsbourg. Celle de Chamosaire enfin a été découverte en 1754 par M. Knecht, Facteur des Sels à Aigle.

CHAPITRE VI.

De Rolle au Sentier & au Lac de Joux, cinq lieues & demie.

§. 1.

Topographie.

Bonne route. Route.

De Rolle à Gimel deux lieues: de Gimel au Chalet ou *Pra-de-Rolle* deux lieues & quart: de-là au passage du Marchalru, un quart-d'heure: de ce passage au Brassu, une heure: du Brassu au Sentier, chef-lieu de la paroisse de Chenit, & au Lac de Joux, demi-heure. Distances.

Les rivieres qui coulent au pied du Jura & dans les vallées renfermées entre ses chaînes, rencontrent en divers endroits des bassins creusés par la nature & qui se remplissent de leurs eaux. Un de ceux qui attirent le plus l'attention des voyageurs, c'est celui qui forme le Lac de Joux. Avant de décrire les endroits où l'on passe pour y venir, disons un mot du Jura. Description.

Mont Jura. On donne le nom de Jura aux chaînes parallelles de montagnes qui s'étendent du Sud-Sud-Oueſt au Nord-Nord-Eſt, & qui ſont renfermées entre la Suiſſe & les plaines du Bugey, de la Franche-Comté & de l'Alſace, & plus particuliérement à la partie qui domine le Lac de Geneve. On peut le regarder comme une dépendance extérieure des Alpes.

Pour aller de Rolle au Jura, il faut gravir la haute colline, ſur le pied de laquelle ſont plantés les beaux vignobles qui portent le nom de la Côte. Entre le haut de la colline & le Jura, on traverſe des fonds un peu marécageux. Après les avoir traverſés, on monte à Gimel, village ſitué ſur le penchant d'une colline de ſable & de cailloux roulés, ſemblable & parallelle à celle de la Côte. De Gimel on monte au plus haut point du paſſage du Jura, qui ſe nomme le Marchairu. De-là on deſcend dans la vallée de Joux & on arrive au hameau nommé le Braſſu, &, en traverſant obliquement la vallée, au Sentier, hameau près duquel vient aboutir l'extrêmité du Lac de Joux. Sa largeur, qui eſt d'une demi-lieue, remplit preſque tout le fond de la vallée, & ſes eaux claires & azurées, bordées de forêts, de rochers & de prairies, entre-mêlées de jolis villages, préſentent un coup-d'œil très-doux & très-riant. Sa longueur eſt de deux lieues.

Gimel.

Marchairu.

le Braſſu.

§. 2.

Observations minéralogiques & curiosités naturelles.

La colline de la Côte & celle de Gimel sont composées de sable, d'argille & de cailloux roulés. Trois quarts de lieue au-dessus de Gimel, on commence à traverser les couches du Jura, composées de pierres calcaires jaunâtres, qui tantôt sont verticales, tantôt sont inclinées, tantôt horizontales & renferment peu de pétrifications.

Le Jura en entier est composé de pierre calcaire. Il y a pourtant, vers son extrêmité septentrionale, quelques montagnes qui sont recouvertes de grès. Le Bœzberg par exemple ne montre que du grès sur sa pente orientale; mais quand on le descend à l'Ouest, on trouve au-dessous du grès les bancs calcaires qui lui servent de base. Le Jura est calcaire.

§. 3.

Hauteurs.

Gimel est élevé au-dessus du Lac de Geneve de 180 toises.

Le haut de la Côte	- -	263	-
Le Marchairu	- - -	543	-
Le Lac de Joux	- -	317	-

CHAPITRE VII.

Du Sentier au Pont & au Lac Brenel,

deux lieues & quart.

§. 1.

Topographie.

Route.

La route ne peut se faire qu'à pied ou à cheval.

Endroits par lesquels on passe.

On passe du Sentier au Lieu, delà à Sechai, de Sechai au Charbonnier, & de-là au Pont.

Description.

En allant du Sentier à l'autre extrêmité du Lac de Joux, on ne peut pas côtoyer les bords de ce Lac; la montagne le serre de trop près; la route s'en écarte sur la gauche, traverse le grand village du Lieu, un hameau nommé le Sechai, & conduit aux Charbonnieres, situées sur le bord du petit Lac ou Lac de Brenel. Ce Lac, qui n'a guere plus d'une lieue de circonférence, peut être regardé comme une continuation du grand, quoiqu'ils soient presqu'à angles droits l'un de l'autre. Ils ne sont séparées que par une langue de terre, qui est même

percée par un large canal, par lequel les eaux du grand Lac se dégorgent dans le petit. Un pont de bois traverse ce canal & conduit au village du Pont, auquel il a donné son nom. Les voyageurs qui vont visiter ces Lacs, logent ordinairement dans ce village : il dépend de celui de l'Abbaye, qui est situé à demi-lieue delà, sur le bord oriental du Lac de Joux. Depuis le village du Pont, on peut visiter la Dent de Vauillon; pointe élevée, à laquelle on parvient après une heure & demie de marche.

Village du Pont.

Entre le Pont & les Charbonnieres, on voit, sur les bords du petit Lac, des puits quarrés, que les gens du pays nomment des *Entonnoirs*. Mais ces puits tiennent à une singularité de ces Lacs dont nous allons parler.

Entonnoirs.

La riviere d'Orbe, qui descend du Lac des Rousses, vient se jetter avec plusieurs ruisseaux dans le Lac de Joux. De toutes ces eaux qui tombent dans le Lac, une partie sans doute se dissipe par l'évaporation; il en reste cependant une quantité sur-abondante & très-considérable, qui se verse dans le petit Lac par le canal qui l'unit au grand. D'ailleurs, les eaux des pluies qui tombent sur toutes les montagnes dont la vallée est environnée, depuis les Rousses, & même plus haut jusques à l'extrêmité du petit Lac, viennent se rendre dans ce

même petit Lac. Il n'en sort cependant aucune riviere; ses extrêmités septentrionales & orientales, par lesquelles les eaux devroient naturellement s'échapper, sont barrées par des hauteurs qui s'élevent fort au-dessus de sa surface. Comment donc peut-il conserver à peu-près le même niveau?

La nature y a pourvu, dit M. de Saussure, en ménageant aux eaux des issues souterraines, par lesquelles elles s'engouffrent & se perdent. Mais ce n'est point par de larges canaux, ou par de grandes bouches béantes, que ces eaux descendent dans la terre; c'est par les intervalles des couches verticales de la pierre calcaire, de laquelle sont composées les montagnes qui entourent ces Lacs, & sur-tout celui de Brenel, du côté du Couchant & du Nord.

Comme il est de la plus haute importance pour les habitans de cette vallée, de maintenir ces écoulemens naturels, sans lesquels leurs terres labourables, & même leurs habitations, seroient bientôt submergées, ils les entretiennent avec le plus grand soin; & même lorsqu'ils s'apperçoivent qu'ils n'absorbent plus les eaux avec assez de force, ils en ouvrent de nouveaux.

Maniere d'établir des Entonnoirs.

Il suffit pour cela de creuser des puits de 18 à 20 pieds de profondeur, sur 8 à 10 de large,

dans les couches minces & verticales, dont les ſommets paroiſſent à fleur de terre, ſur les bords du petit Lac. L'eau vient ſe jetter dans ces petits puits, par des canaux deſtinés à l'y conduire, & là elle ſe perd en s'infiltrant dans les interſtices des couches. Ce ſont donc ces puits que l'on nomme des *entonnoirs*. On les vuide & les nettoie lorſqu'ils ſe rempliſſent de vaſe.

Le plus conſidérable de ces entonnoirs, eſt l'ouvrage de la nature; mais l'art a ſu en tirer de grands avantages. Il eſt ſitué au Nord-Oueſt, ſur le bord du petit Lac, à peu-près à la moitié de ſa longueur, dans un enfoncement d'une montagne aſſez élevée, qui, dans cet endroit, ſerre le Lac de très près, & dont les couches ſont exactement perpendiculaires à l'horizon. Comme les eaux vont ſe jetter dans cette eſpece de gouffre avec une grande violence, on a conſtruit ſur leur paſſage & au-deſſous du niveau du Lac, des moulins qui ſe nomment les *moulins de Bon-port*. Une forte digue contient les eaux, & des ouvertures pratiquées dans ces digues & munies de bonnes écluſes, en donnent la quantité néceſſaire. La plupart de ces rouages font mouvoir des ſcies qui travaillent avec une diligence ſinguliere. Nous vîmes au moyen d'une montre à ſecondes, qu'une de ces ſcies à deux lames avançoit

Moulins de Bon-port.

de 15 pouces par minute; enforte qu'en moins de 10 minutes, elle coupoit deux planches de 12 pieds chacune.

On croit dans le pays, & avec bien de la raifon, que ce font les eaux abforbées par tous ces entonnoirs, que l'on voit fortir de terre, & former la fource de l'Orbe, à trois quarts de lieue au-deffous de l'extrêmité feptentrionale du petit Lac, fource qui eft bien digne de la curiofité des voyageurs.

Source de l'Orbe.

Un rocher demi circulaire, élevé au moins de 200 pieds, compofé de grandes affifes horifontales, taillées à pic, & entre-coupées par des lignes de fapins, qui croiffent fur les corniches que forment leurs partie faillantes, ferme du côté du couchant la vallée de Vallorbe. Des montagnes plus élevées encore & couvertes de forêts, forment autour de ce rocher une enceinte qui ne s'ouvre que pour le cours de l'Orbe, dont la fource eft au pied de ce même rocher. Ses eaux d'une limpidité parfaite, coulent d'abord avec une tranquillité majeftueufe fur un lit tapiffé d'une belle mouffe verte, *fontinalis antipyrctica:* mais bientôt entraînées par une pente rapide, le fil du courant fe brife en écume contre des rochers qui occupent le milieu de fon lit; tandis que les bords moins agités, coulant toujours fur un fond verd, font

ressortir la blancheur du milieu de la riviere ; & ainsi elle se dérobe à la vue, en suivant le cours d'une vallée profonde, couverte de sapins, dont la noirceur est rendue plus frappante par la brillante verdure des hêtres qui croissent au milieu d'eux.

Depuis la source de l'Orbe, les étrangers vont ordinairement à Vallorbe, village qui n'en est distant que de trois quarts d'heure, où l'on trouve nombre de forges & de martinets, que met en mouvement la riviere d'Orbe & où l'on travaille des fontes qu'on tire de France. Vallorbe.

§. 2.

Aspects & points de vue.

La source de l'Orbe offre, d'après ce que nous en avons dit, un des plus beaux spectacles que l'on puisse voir. On comprend en voyant cette source, comment les poëtes ont pu déifier les fontaines, ou en faire le séjour de leurs Divinités. La pureté de ses eaux, les beaux ombrages qui l'entourent, les rochers escarpés & les épaisses forêts qui en défendent l'approche, ce mêlange de beautés tout à la fois douces & imposantes, causent un saisissement difficile à exprimer, & semblent annoncer la présence secrette d'un Être supérieur à l'humanité Vue de la source de l'Orbe.

Ah! si *Petrarque*, dit M. de Saussure, avoit vu cette source, & qu'il y eût trouvé sa *Laure*, combien ne l'auroit-il pas préférée à celle de Vaucluse, plus abondante peut-être & plus rapide; mais dont les rochers stériles n'ont ni la grandeur, ni la riche parure qui embellit la nôtre.

Vue de la Dent du Vauillon.

Si l'on veut jouir d'une belle vue, il faut aller depuis le pont sur la dent de Vauillon. La vue que l'on a du haut de cette pointe, est après celle de la Dole une des plus belles du Jura. On découvre au Nord jusqu'à Pontarlier, au Midi & au Levant la plus grande partie du Lac de Geneve, tout le Lac de Neufchâtel, la ville d'Yverdon & ses environs décorés de jolies maisons de campagne; & enfin, ce qui fixe toujours les regards des amateurs de montagnes, une grande partie de la chaîne des Alpes, dont on découvre d'ici, du côté de l'Orient, des cimes que nous ne voyons que confusément, ou même point du tout, des environs de Geneve.

§. 3.

Observations minéralogiques & curiosités naturelles.

La vallée du Lac de Joux n'offre que des roches calcaires. Le sable même que charrie l'Orbe

eſt entiérement calcaire, & composé de grains arrondis de pierre calcaire. Les couches des rochers ſont perpendiculaires près du Lac Brenet; & c'eſt à cette poſition qu'eſt dû l'écoulement des eaux, par ce qu'on nomme les *entonnoirs*, qui ſont une des curioſités de la nature les plus ſingulieres, dont nous avons parlé aſſez en détail plus haut.

§ 4

Hauteurs.

La hauteur perpendiculaire entre la ſurface du Lac de Joux & la ſource de l'Orbe, meſurée avec le baromètre, s'eſt trouvée de 680 pieds.

§. 5.

Induſtrie & agriculture.

Un des moyens de ſubſiſtance des habitans de cette vallée, c'eſt la pèche des deux Lacs. Ils ſont très-actifs & très-induſtrieux, & ils ont beſoin de l'être; car quoiqu'ils aient des bois, des pâturages, & même quelques terres arables qui produiſent de l'orge & de l'avoine; cependant leur population eſt ſi conſidérable, que les productions du pays ſont fort au-deſſous de ce qu'il faudroit pour les nour-

tir ; mais ils exercent des arts méchaniques, l'horlogerie, la serrurerie ; ils scient des planches, & charient ces bois dans les vallées inférieures & jusques dans les plaines.

CHAPITRE VIII.

De Geneve à la Dole,

cinq lieues par Beaumont, & huit lieues par Nyon.

§. 1.

Topographie.

Route. En suivant la premiere route, le chemin est beau jusqu'à Beaumont ; de-là il n'y a qu'un sentier. Ensuivant la seconde route, on a toujours un beau chemin.

Distances. De Geneve à Beaumont, deux lieues. Delà au sommet de la Dole, trois lieues. Par la seconde route de Geneve à Nyon, quatre petites lieues ; de Nyon à St. Cergue, deux lieues. De St. Cergue au-dessus de la Dole, deux lieues.

Description. Bonmont, que l'on prononce ordinairement Beaumont, est un village Bernois presqu'au pied

du Jura. St. Cergue est un village qui se trouve déja dans la montagne. La *Dole* est la sommité la plus élevée du Jura. On trouve au sommet de la Dole un terreplein assez étendu, qui forme une belle terrasse, couverte d'un tapis de gazon.

Cette terrasse est depuis un tems immémorial, aux deux premiers dimanches d'Août, le rendez-vous de toute la jeunesse de l'un & l'autre sexe des villages du Pays de Vaud, qui sont situés au pied de la Dole. Les bergers des chalets voisins réservent pour ces deux jours, du lait, de la crême, & préparent toute sorte de mets délicats, qu'ils savent composer avec le simple laitage. Plateau de la Dole.

On goûte là mille plaisirs variés; les uns jouent à des jeux d'exercice, d'autres dansent sur le gazon serré & élastique, qui repousse avec force les pieds robustes & pesans de ces bons Helvétiens; d'autres vont se reposer & se rafraîchir sur le bord du rocher, jouir du beau spectacle qu'il présente. L'un montre du doigt; le clocher de son village il reconnoît les vergers & les prairies qui l'entourent, & ces objets lui retracent les événemens les plus intéressans de sa vie. Un autre, qui a voyagé, nomme toutes les villes du pays; indique le passage du Mont-Cénis, le chemin qui conduit

à Rome, cette ville célebre même pour ceux qui n'en tirent ni pardons, ni diſpenſes. Les plus hardis font preuve de courage en marchant ſur le bord du précipice ſitué de ce côté de la montagne. D'autres, moins vains & plus galans, n'emploient leur adreſſe qu'à ramaſſer les fleurs qui croiſſent ſur ces rochers eſcarpés; ils cueillent le *Leontopodium*, remarquable par le duvet cotonneux qui le recouvre; le *ſenecio alpinus*, bordé de grands rayons dorés; l'œillet des Alpes, qui a l'odeur du Lys; le *Satyrium nigrum*, qui exhale le parfum de la Vanille: & les échos des montagnes voiſines retentiſſent des éclats de cette joie vive & ſans contrainte; compagne fidelle des plaiſirs ſimples & innocens.

§. 2.

Aſpects & points de vue.

Au lever du ſoleil, par un temps parfaitement clair, on peut, du ſommet de la Dole, reconnoître le Lac de Geneve, celui d'Annecy, & celui des Rouſſes, & avec peine les Lacs du Bourget, de Joux, de Morat & de Neufchâtel.

Ce que l'on voit bien clairement & qui forme un magnifique ſpectacle du haut de la Dole, c'eſt la chaîne des Alpes. On en découvre

vre une étendue de près de cent lieues; car on les voit depuis le Dauphiné jusqu'au St. Gothard. Au centre de cette chaîne s'éleve le Mont-Blanc, dont les cimes neigées surpassent toutes les autres cimes, & qui même à cette distance d'environ 23 lieues, paroissent d'une hauteur étonnante. La courbure de la terre & la perspective, concourent à déprimer les montagnes éloignées, & comme elles diminuent réellement de hauteur aux deux extrêmités de la chaîne, on voit les hautes sommités des Alpes s'abaisser sensiblement à droite & à gauche du Mont-Blanc, à mesure qu'elles s'éloignent de leur majestueux souverain.

§. 3.

Observations minéralogiques.

Le rocher de la Dole & ceux des environs sont de cette pierre calcaire compacte, d'un gris bleuâtre, dans laquelle on rencontre peu de pétrifications. Mais on trouve en divers endroits, à la surface de ces rochers, des couches minces d'une pierre moins dure, qui renferme un grand nombre de corps marins pétrifiés.

§. 4.

Botanique.

La Dole mérite la réputation dont elle jouit parmi les Botaniſtes. Outre les fleurs que j'ai nommées au §. 1. on y trouve encore la jolie *Androſace villoſa*, dont les fleurs d'un beau blanc de lait, ont à leur centre une étoile qui eſt d'abord verte, qui devient enſuite jaune, & enfin d'un bel incarnat; le *Bupleurum longifolium*, qui porte des fleurs remarquables par leur couleur de bronze poli; l'*Orobus luteus*, rare dans la Suiſſe; l'*Aſter Alpinus*; le *Meſpilus chamamaeſpilus*; le *Ledum Nro.* 969. de HALLER, qui manque à LINNÆUS; le *Polygonum viviparum.*

Dans les environs de la Dole, on trouve le véritable Napel, *Aconitum napellus*, bien différent de cet Aconit que M. Stœrk a employé comme un nouveau remede, & auquel il a mal à propos donné le nom de Napel. On voit, dans les pâturages, l'Hellebore blanc, (*Veratrum album*,) l'*Actaea ſpicata*, le *Sonchus alpinus*, la *Dentaria pentaphyllos* & la *Dentaria heptaphyllos.*

§. 5.

Hauteurs.

Le ſommet de la Dole eſt élevé de 658 toiſes au-deſſus du Lac, ſuivant l'obſervation de M. de Luc.

CHAPITRE IX.

De Lauſanne à Yverdon,

ſix lieues & quart, ou ſix lieues & demi, ſuivant la route que l'on prend.

§. 1.

Topographie.

Grande route, aſſez mauvaiſe dans les tems pluvieux. Route.

De Lauſanne à Romanel, une lieue & demi-quart : de-là à Cheſeaux, demi-lieue : de Cheſeaux à Etanieres, un quart de lieue : d'Etanieres à Aſſens, demi-lieue ; delà à Echallens, trois quarts de lieue : d'Echallens à Villard-le-Terreau, un quart de lieue : de-là à Eſſertine, Diſtances.

trois quarts de lieue, d'où l'on compte jusqu'à Vallaire encore trois quarts de lieue: delà aux Bains d'Yverdon, cinq huitiemes de lieue, & des Bains à Yverdon, un quart de lieue; ce qui fait en tout six lieues & quart.

Autre route.

Une autre route passe par Goumoens. De Lausanne à Chesеaux, une lieue & cinq huitiemes: de Cheseaux à St. Barthelémi, une lieue & quart: delà à Goumoens, cinq huitiemes de lieue: de Goumoens à Penthereaz, demi-lieue: de Penthereaz à Belmont, une lieue & demi: delà à Yverdon, une lieue moins un huitieme; ce qui fait en tout six lieues & demi.

Description.

Romanel est un village peu considérable. Cheseaux, village peu considérable, est une seigneurie. Assens est le premier village qui dépende du baillage d'Echallens.

Echallens.

Echallens, anciennement Erscharlens, est un petit bourg, au milieu du baillage du même nom, avec un château où réside le Baillif. Il n'y a rien de remarquable, si-non que les habitans sont en partie Réformés & en partie Catholiques, & que cependant il n'y a pour tous qu'un seul temple, où le ministre réformé & le prêtre catholique font tour-à-tour le service divin; ce qui se pratique aussi dans les villages d'Assens & d'Etanieres, que l'on traverse avant d'arriver à Echallens. Les Bains d'Yverdon

ſont des bains d'eau ſoufrée, qui mériteroient d'être plus fréquentés. Yverdon.

Yverdon eſt une jolie ville, grande, aérée, bien bâtie, ſituée à une très-petite diſtance du Lac, dans une petite isle formée par les deux embouchures de la *Thièle.* Entre la ville & le Lac eſt une agréable plaine, qui va inſenſiblement mourir dans l'eau, & ſur laquelle on a formé de belles allées de tilleuls. Le Lac, vu de cette plaine, paroît totalement encadré par des hauteurs, excepté au Nord, où ſon rivage eſt tout-à-fait de niveau avec ſes eaux, & donne l'idée d'une vue de mer.

§. 2.

Aſpects & points de vue.

Nous venons de parler de la vue dont on jouit depuis la promenade d'Yverdon. Les environs offrent de ſuperbes vues. Celle dont on jouit ſur l'Aiguille de Beaume, à quelques lieues de la ville, eſt de toute beauté. On y a une vue magnifique ſur les Lacs de Bienne, de Morat, de Neufchâtel, des Rouſſes, de Geneve, & ſur la grande chaîne des Alpes. Vue de l'Aiguille de Beaume.

§. 3.

Observations physiques & géologiques.

Lac d'Yverdon. Le Lac d'Yverdon a 8 lieues de long, & sa plus grande largeur est de deux lieues. Il étoit autrefois plus grand qu'il ne l'est actuellement, comme le prouvent les grandes prairies marécageuses horizontales par lesquelles il se termine au Sud-Ouest, qui ont été indubitablement couvertes autrefois de ses eaux.

Il a été plus grand.

Température du Lac. La température du fond du Lac s'est trouvée de 4 degrés, d'après les expériences de M. de Saussure; celle de la surface étant de 18½ dans le tems de son observation.

§. 4.

Observations sur l'histoire naturelle, & curiosités naturelles.

Minéralogie. Les rives orientales du Lac d'Yverdon ou de Neufchâtel, & toutes les lisieres de hauteurs qui constituent la vallée où se trouve ce Lac, présentent deux natures de rocher assez distinctes & qui ne se mêlent jamais. En général, les parties basses de ces lisieres sont composées du même grès que tout le Jura, dont nous avons parlé dans la route de Geneve à

Grès des parties basses.

Lausanne, mais si tendre & si décomposable, qu'il est peu propre aux usages d'architecture. Entre ses couches on trouve à quelques endroits, comme p. e. près d'Estavayer, des couches de marne. Dans les endroits plus élevés on trouve un grès rempli de parties spathiques, renfermant beaucoup de pétrifications, & à quelques endroits il est assez dur pour servir à des pierres meulieres; tel est celui du mont de la Tour de la Moliere. Les couches en général sont inclinées en montant vers le Jura.

Marne entre le grès.

Grès des endroits élevés.

Dans les côtes de Sermuz & de Gresis près d'Yverdon, au-dessus du Buron, on trouve des bancs minces de beau gyps strié entre des couches marneuses, de pierre marneuse hépatique.

Gyps strié de Sermuz.

Pierre hépatique.

A un quart-d'heure d'Yverdon, se trouvent des eaux minérales soufrées, contenant du gaz hépatique, du sel commun, & de l'alcali minéral. M. le Comte de Razoumowski croit, d'après ses expériences, qu'elles doivent leurs principes à la pierre marneuse hépatique, à travers laquelle elles coulent probablement.

Eaux soufrées.

Le Lac de Neufchâtel est renommé pour l'excellence de son poisson qui y est très-abondant. Les especes qu'il produit sont, outre celles que l'on trouve dans le Lac de Geneve, les suivantes:

Ichtiologie.

La Lamproie, (*Petromizon fluviatilis*, L.)
L'Anguille, (*Muraena anguilla*, L.)
La Lotte, (*Gadus Lotta*, L.)
La Perche, (*Perca fluviatilis*, L.)
Le Salut, (*Silurus glanis*, L.)
Le Saumon, (*Salmo Salar*, L.)
La Palée, (Varieté du *Salmo Lavaretus*, L.)
Le Brochet, (*Esox Lucius*, L.)
Le Barbeau, (*Cyprinus Barbus*, L.)
L'Able, (*Cyprinus Alburnus*, L.)

§. 5.

Hauteurs.

Elévation du Lac.

Le Lac d'Yverdon est élevé, selon Monsieur de Luc, de 26½ toises au-dessus du Lac de Geneve, & par conséquent de 214½ au-dessus de la Méditerranée; & les observations de Monsieur Pictet lui donnent 5½ toises de plus d'élevation.

§. 6.

Industrie & Commerce.

La ville d'Yverdon a quelque commerce, & un petit nombre de manufactures de toiles & de mousselines; elle est le passage des marchandises qui sont transportées de Piémont en Allemagne.

CHAPITRE X.

D'Yverdon à Neuchâtel, ſept lieues.

§. I.

Topographie.

Grande route à voiture, mais pénible en divers endroits par l'inégalité du chemin. Route.

D'Yverdon à Granſon, une lieue : de Granſon à Corſallette, un quart de lieue : de Corſallette à Poiſſine, un quart de lieue, & de-là à Corcelle, trois quarts de lieue : de Corcelle à Conciſe, un quart de lieue : de-là à Vauxmarcus, une lieue : de Vauxmarcus à St. Aubin, demi-lieue : de St. Aubin à Bevais, une lieue : de Bevais à Boudry, demi-lieue : de-là à Collombier, demi-lieue : de Collombier à Auvernier, un quart de lieue : de-là à Neufchâtel, par Serrieres & Beauregard, trois quarts de lieues. Diſtances.

En quittant Yverdon, on côtoye la rive occidentale du Lac, & l'on traverſe *Granſon*, Granſon. petite ville, chef-lieu du baillage du même

nom, qui appartient en commun à Berne & à Fribourg. On a trouvé à Yvonans, village de ce baillage, un pavé à la Mosaïque, reste ancien des Romains. Après avoir passé Granson, on trouve Concise, St. Aubin, Boudry, Collombier, tous jolis villages, situés au bord du Lac. La route serpente sur le penchant du *Jura*, ayant toujours le Lac au-dessous d'elle. La contrée qu'elle traverse ressemble assez au district de la Vaux, qui sépare Vevay de Lausanne. La pente de la montagne est de même couverte d'un vignoble presque continu, dont les différens étages sont marqués par de petits murs, pour soutenir les terres. Neufchâtel, capitale de la principauté du même nom, est une jolie ville, mais peu étendue: elle est située partie dans une petite plaine que le Lac laisse entre lui & le *Jura*, partie sur le penchant de cette montagne, dans une position très-riante.

Neufchâtel.

§. 2.

Aspects & points de vue.

On jouit de plusieurs belles vues dans les campagnes des environs de Neufchâtel, surtout à la *Rochette*, campagne à un quart de lieue de Neufchâtel, du côté de l'Orient; & à *Chanet*, à demi-lieue de cette ville, du côté de

Vue de la Rochette.

Vue de Chanet.

l'Occident. Ces deux vues sont d'autant plus intéressantes, qu'on ne peut voir nulle part en Suisse, depuis une élevation aussi peu considérable, une étendue aussi grande de la chaîne des Alpes.

§. 3.

Commerce & Industrie.

Au commencement de ce siecle, le commerce étoit encore totalement étranger à cette ville, parce que le ridicule orgueil, qui le regarde comme dérogeant, y subsistoit dans toute sa force. Ce fâcheux préjugé commence enfin à faire place à des idées plus saines: un négoce assez considérable est la suite de sa destruction. Le principal objet d'exportation est le vin qu'on recueille dans les vignobles circonvoisins, qui est fort-estimé. On a aussi établi avec succès différentes manufactures de coton, d'Indiennes & de Mousselines; & depuis quelques années les marchands de cette ville ont amassé de grandes fortunes.

§. 4.

Notices historiques.

Granson est remarquable par le combat, qui se livra près de ses murs en 1476, & dans le-

quel *Charles le Hardi*, Duc de Bourgogne, fut défait par les Suiffes.

Neufchâtel formoit une principauté, qui, après avoir été réunie à celle de Vallangin, devint vacante en 1707, par la mort de la Ducheffe de Nemours. Fréderic I, Roi de Pruffe, fe préfenta parmi les autres prétendans, en qualité d'héritier du Prince d'Orange; & fon droit fut reconnu par les *Etats* du pays. Dès cette époque, cette principauté eft reftée entre les mains de la Pruffe. Le Roi de Pruffe, quoique Souverain de cette principauté, n'y a pas une autorité confidérable. Son pouvoir eft limité par les grands privilèges dont jouiffent les habitans de cette principauté. La conftitution de Neufchâtel eft une monarchie limitée, dont la machine eft mife en mouvement par des rouages fi compliqués, qu'il eft très-difficile à un étranger de diftinguer avec exactitude les prérogatives du Souverain des franchifes du peuple.

CHAPITRE XI.

De Neufchâtel à Travers, Motiers & à St. Sulpy.

six lieues.

Observations préliminaires.

La Principauté de Neufchâtel, qui comprend le Comté de ce nom & celui de Vallangin, est renfermés en partie dans des montagnes, dont les chaînes paralleles & s'étendant de l'Est à l'Ouest, ou plus exactement comme le Lac de Neufchâtel, auquel elles sont paralleles du Nord-Est au Sud-Ouest, sont coupées par des vallées plus ou moins larges & toutes très-peuplées. Il en résulte une espece d'amphithéatre, couronné par le mont Jura, qui sépare cette Souveraineté de la Franche-Comté au Nord-Ouest, & de l'Evêché de Bâle au Nord.

Entre la chaîne la plus voisine du Lac & la suivante, se trouve à l'Occident le Val de Travers, arrosé par la Reuse, & à l'Orient le Val de Ruz, arrosé par le Seyon. Entre la

ſeconde & troiſieme chaîne, ſe trouvent ; à l'O-rient, la Chaux du Cachot, du Milieu, & le Locle ; enfin entre la troiſieme chaîne & le Jura ſe trouve, à l'Orient & au Nord, une vallée arroſée par le Doubs, qui renferme les Brenets & les Planchettes.

§. I.

Topographie.

Route. Bonne route, mais pénible & étroite, qu'on eſt obligé de faire en char-à-banc.

Diſtances. De Neufchâtel à Peſeux, cinq huitiemes de lieue : de-là à Corcelles, un quart de lieue : de Corcelles à Rochefort, une lieue : de Rochefort à Brot, une lieue & quart : de-là à Noiraigue, trois huitiemes de lieue : autant de-là à Rozieres : de Rozieres à Travers, demi-lieue : la même diſtance de-là à Couvet : de Couvet à Boverey ou à Motiers, trois huitiemes de lieues ; & enfin de-là à St. Sulpy, trois quarts de lieue.

Deſcription. A peine eſt-on ſorti des murs de Neufchâtel vers l'Oueſt, qu'en prenant la grande route de France, on commence à monter du côté de

Peſeux. *Peſeux*, grand village, ſitué au pied d'une colline couverte de chênes & de ſapins, & environnée de vignes, de champs & de vergers rem-

plis d'arbres fruitiers. Ce village eſt à un quart de lieue & immédiatement au-deſſus de *Serrieres*, lieu remarquable par ſes forges, ſes tireries, ſes fonderies de cuivre, ſes papéteries & ſes moulins. De *Peſeux* l'on va à *Corcelles*, village peu éloigné du premier, & l'on parvient quelques momens après à une élévation, qui offre un point de vue très-varié. Au-delà de *Corcelles* finit le vignoble. On monte toujours; & c'eſt après avoir marché pendant une heure, à travers une forêt de ſapins, que l'on parvient à *Rochefort*, petit village, qui eſt le ſiege d'une Mairie ou Jurisdiction fort-étendue, & qui portoit autrefois le titre de Baronie. Près de *Rochefort* s'élevent deux montagnes, celle de la *Tourne* ſur la droite, & celle de *Boudry* ſur la gauche: leurs chaînes reſpectives forment une gorge, dans l'intervalle de laquelle ſont le lit de la *Reuze*, à une profondeur très-conſidérable, & la route qui conduit au *Val-Travers*. On remarque à l'entrée de cette gorge, ſur une éminence, les maſures du château de *Rochefort*.

Serrieres. Corcelles. Rochefort.

En ſuivant la route, on côtoye toujours la riviere; & dans le fond du vallon étroit, qui la retient, eſt le *Champ-du-moulin*, hameau où l'on fabrique de la poudre à canon.

La chauſſée, qui conduit au *Val-de-Travers*,

eſt ſolide & bien faite. A peu de diſtance de *Rochefort*, on voit un endroit appellé *Roc-coupé*, parce que la montagne a été coupée perpendiculairement, pour donner une largeur convenable à la grande route. Après avoir fait une lieue & quart de chemin depuis *Rochefort*, on parvient à *Brot*, petit village champêtre. A quelque diſtance de *Brot*, le chemin eſt ſur le bord d'un précipice affreux, au fond duquel coule la Reuze: on nomme cet endroit la *Cluſette*. Vis-à-vis, ſur la gauche, les montagnes forment un demi-cercle de rochers à plomb, nommé le *Creux du Vent*, à cauſe d'un vent continuel qui y regne.

Roc-coupé.

Cluſette.

Du paſſage de la *Cluſette*, on trouve une deſcente, qui conduit bientôt à *Noiraigue*, où commence proprement le *Val-de-Travers*; & à moins de demi-lieue de ce village eſt celui de *Rozieres*; l'un & l'autre ſont deux ſeigneuries. *Noiraigue*, eſt ſitué ſur une riviere, qui porte le même nom, fait tourner pluſieurs rouages, & ſe jette dans la Reuze. Ici le vallon, qui ſépare les deux montagnes entre leſquelles on voyage toujours, ſe hauſſe; & le précipice que l'on a côtoyé ſe change en belle prairie, au travers de laquelle coule la Reuze. A demi-lieue de Rozieres, on vient à *Travers*, grand village bien bâti, qui eſt auſſi une ſeigneurie

Noiraigue.

Travers.

gneurie & à un château. Il donne le nom à la vallée, & c'eſt de-là que l'on commence à la découvrir dans toute ſon étendue. *Couvet*, Couvet. où l'on parvient enſuite, eſt un grand village très-bien bâti, dans la ſituation la plus riante. A un bon quart-d'heure de-là eſt *Motiers*, qui Motiers. paſſe pour le premier & le plus ancien village du vallon, célebre par le ſéjour qu'y a fait Rouſſeau. De *Motiers* on ſe rend à *St. Sulpy*, au- St. Sulpy. deſſus duquel ſe trouve la ſource de la Reuze, ſource remarquable par la beauté, la limpidité & l'abondance de ſes eaux. Il y a, à peu de diſtance, des papéteries & des moulins.

§. 2.

Aſpects & points de vue.

Quelques momens après avoir paſſé Corcelles, l'on parvient à une élevation, d'où l'on découvre, outre les villages de Peſeux & de Corcelles, ceux de *Cormondreche*, d'Auvernier, de Collombier, de Bôle, de Cortaillods, de Bevaix, la petite ville de Boudry à l'embouchure de la Reuze, & la plaine de ce nom, où l'on diſtingue les bâtimens d'un nombre conſidérable de fabriques de toiles peintes : ce qui, joint à la perſpective du Lac dans lequel cette plaine s'avance comme un promontoire, forme

ſur l'étendue d'environ deux lieues, un point de vue très-riant & très-varié. En général, toute la route de Neufchâtel à St. Sulpy préſente des points de vue intéreſſans & variés.

Caſcade & cavernes.

A peu de diſtance de *Motiers*, au Midi, on voit une caſcade très-pitoreſque, très-acceſſible, à un des côtés de laquelle eſt une voûte, qui conduit à différentes cavernes.

§. 3.

Obſervations minéralogiques & curioſités naturelles.

Les rochers, dont eſt bordée la route de Rochefort à Brot, ſont tous de pierre calcaire jaunâtre. A quelque diſtance de Brot, ſes couches ſont très-minces. Près de Motiers, les couches ſont ſinguliérement contournées, &, en-de-là de St. Sulpy, elles ſont perpendiculaires. Il y a, à *Motiers*, de même qu'à *Couvet*, des eaux minérales, qui dépoſent un limon marneux & martial.

§. 4.

Climat. Mœurs. Induſtrie.

L'air que l'on reſpire dans le *Val*-de-*Travers*, eſt connu par ſa pureté & ſa ſalubrité.

C'eſt ſans-doute la premiere cauſe de cette gaieté ſinguliere, qui anime ſes habitans en général. Ils ſont pour la plûpart éclairés & induſtrieux. Leur eſprit eſt fin, & plus délié que ne l'ont ordinairement les gens de la campagne. Placés ſur la grande route & dans le voiſinage de la France, ils ſemblent vouloir imiter cette nation dans ſa politeſſe & ſa prévenance pour les étrangers. Les arts, que les habitans de ce pays cultivent le plus, ſont l'horlogerie & la coutellerie. Un grand nombre d'entr'eux exercent en été, dans les environs de Geneve, la profeſſion de maçons & de charpentiers, tandis que leurs femmes reſtent chez elles à faire des dentelles, qui ſont devenues l'objet d'un commerce conſidérable. Gaieté des habitans. Arts cultivés.

Dans tous les endroits que nous avons nommés, il y a nombre d'horlogers, de négocians & de faiſeuſes de dentelles, & dans pluſieurs des fabriques de toiles peintes, dont nous ne ferons pas l'énumération.

§. 5.

Notices hiſtoriques.

Couvet eſt le lieu, où eſt né le célebre *Ferdinand Berthoud*, ſi connu par ſon habileté dans l'horlogerie, & par ſon excellent ouvrage ſur cet art, en deux vol. in-4to. Couvet, lieu natal de Ferdinand Berthoud.

Motiers, séjour de Rousseau. *Motiers* est devenu célebre par le séjour qu'y a fait Jean-Jacques Rousseau, depuis 1762 à 1765; & l'on montre encore sa chambre aux étrangers.

CHAPITRE XII.

De St. Sulpy aux Verrieres & à la Côte-aux-Fées, trois lieues & demie.

§. 1.

Topographie.

Route. Chemin pénible & fort-inégal.

Distances. De St. Sulpy aux Bayards, une lieue & quart: des Bayards aux Verrieres Suisses, trois quarts de lieue: de-là aux Verrieres de Joux, demi-lieue, d'où l'on compte une lieue à la Côte-aux-Fées.

Si l'on ne veut qu'aller à la Côte-aux-Fées, on passe par les Buttes, éloignées de demi-lieue de St. Sulpy; & des Buttes à la Côte-aux-Fées on compte une heure.

Les *Verrieres* font un village formé par des maifons écartées les unes des autres, d'où, on peut aller voir le *Château de Joux*, qui commande le paffage qui conduit en Franche-Comté. Les *Bayards* font un village de la Brevine, où commence le quartier qu'on appelle *les Montagnes*. La *Côte-aux-Fées* est un village ou paroiffe, placée fur une montagne. Elle eft compofée de dix hameux. Il a fon nom de la caverne & de l'ancien Temple des Fées, qu'on voit dans fon voifinage. **Verrieres.** **Bayards.** **Côte-aux Fées.**

Obfervations minéralogiques & curiofités naturelles.

§. 2.

La Côte-aux-Fées eft remarquable par la grande quantité de corps marins qu'on y trouve, & par une caverne. Elle traverfe toute la montagne; & à l'autre extrêmité on trouve un trou, & un roc prefque perpendiculaire, d'où l'on découvre le vallon de *Ste. Croix* dans le Baillage d'Yverdon, Canton de Berne. On trouve une defcription de cette intéreffante caverne dans le Mercure Suiffe de 1765, Février, pag. 141. **Caverne des Fées.**

§. 3.

Commerce & Industrie.

Au Grand & Petit Bayard, on fabrique des dentelles & on s'adonne à l'horlogerie. Il en est de même des Verrieres, où l'on trouve une fabrique considérable de toiles peintes, une fabrique de cartes, des fabriques de bas, & différentes forges. A *la Côte-aux-Fées*, on fabrique des dentelles, & on y fait quantité de fromages peu différens de ceux de Gruyere.

CHAPITRE XIII.

De Motiers à la Brevine & au Lac d'Etalieres,

deux lieues & demie.

§. 1.

Topographie.

Route. Chemin pénible, à cause des hauts & des bas.

Distances. De Motiers à la Brevine, deux lieues: des premieres maisons au Lac d'Etalieres, demi-lieue.

De Motiers on prend la route du Nord-Oueſt, par le village de *Boverеſſe*. A la ſortie de ce lieu-là, on traverſe, par un chemin rapide & pierreux, la ſeconde chaîne de montagnes qui ſépare les vallées de ces contrées. Au haut de la montagne, & ſur la droite de la route que l'on ſuit, eſt une gorge ſerrée entre deux rochers élevés & perpendiculaires. Là ſe précipite un ruiſſeau aſſez abondant, dont les eaux ſont raſſemblées dans un étang pratiqué au-deſſus. On a ſuſpendu en l'air, dans l'intervalle de cette fiſſure, & au moyen de quelques entailles faites au roc à droite & à gauche, des bâtimens l'un ſur l'autre, qui ſervent à une ſcie & à des moulins. On appelle ce lieu-là le *Moulin de la Roche*. Les eaux qui en font tourner les rouages, tombent enſuite dans un abîme profond. Deſcription. Moulin de la Roche.

La *Brevine*, qui forme une jurisdiction particuliere, eſt un grand village, dont les maiſons ſont diſperſées au milieu d'un vallon. A l'extrêmité occidentale de ce village eſt l'étang appellé le *Lac d'Etalieres*. Brevine.

§. 2.

Obſervations minéralogiques.

Près du village de la Brevine eſt une ſource d'eau minérale, qui charrie une ochre ferru- Eeau minérale de la Brevine.

gineuſe. Cette eau a une propriété bien ſinguliere: ſi l'on en remplit des bouteilles à la ſource, & qu'on les bouche exactement, l'eau ſe trouble & blanchit d'abord ; & ſi on la tient dans un lieu frais pendant l'hyver, elle dépoſe un limon conſidérable, qui au printems ſuivant ſe diſſout entiérement, ſi on agite à pluſieurs repriſes les bouteilles qui le renferment.

§. 3.

Induſtrie & Agriculture.

L'induſtrie eſt la même dans ces lieux qu'aux endroits dont nous avons parlé. On fabrique à la Brevine beaucoup de fil de dentelle. L'induſtrie nuit à la Brevine d'une maniere bien ſenſible à l'agriculture, & aux ſoins qu'exigeroient les bois qui deviennent de jour en jour plus rares. Les habitans ſont obligés d'avoir recours à la tourbe, & de tirer des marais des racines de ſapins à demi-pourries pour ſe chauffer.

CHAPITRE XIV.

De Neufchâtel à Vallangin, à la Chaux-de-Fond & à Ferrieres,

ſix lieues.

§. 1.

Topographie.

Bon chemin juſqu'à Ferrieres. Route.

De Neufchâtel à Vallangin, une lieue: de Vallangin à la Chaux-de-Fond, trois lieues: de-là à Ferrieres, deux lieues. Diſtances.

En ſortant de Neufchâtel, on fait une montée rapide, qui finit à un quart-de-lieue de la ville, dans un endroit appellé *le Plan*, où finit le vignoble. Description. On paſſe enſuite à *Pierre-à-bot*, où l'on perd de vue le Lac de Neufchâtel. Pierre-à-bot. On traverſe enſuite la montagne qui ſépare le Comté de Neufchâtel de celui de Vallangin, & on arrive à *Vallangin*. On côtoie dans cette route pendant quelque-tems le *Seyon*.

Vallangin, capitale du Comté de ce nom, Vallangin.

eſt un bourg ſitué ſur le *Seyon* & dans un fond environné de hauteurs & de forêts, qui forment une gorge, dans laquelle eſt la grande route. On y voit un château, où les Comtes réſidoient autrefois.

Boude-villiers.

A demi lieue de Vallangin on trouve *Boudevilliers*; un quart d'heure plus loin, *Joncheres*, & au bout d'un nouveau quart-d'heure, le *Haut-Geneveis*, hameau ſitué ſur la hauteur: & on arrive au bout d'une demi-lieue à une hauteur appellée *la Loge*, & demi-lieue plus loin à *Boinou*, au-deſſus duquel eſt la ſource de la Suze, qui arroſe le Val-de-St. Imier, diſtant d'une lieue de la *Chaux-de-Fond*, paroiſſe conſidérable, qui reſpire l'opulence, & dans laquelle on compte 2500 ames. On parvient par un très-mauvais chemin à *Ferrieres*, endroit qui eſt dans l'*Erguel*, & dépend du Prince-Evèque de Bâle.

Boinou.

La Chaux de Fond.

Ferrieres.

§. 2.

Aſpects & points de vue.

Vue de la Loge.

Depuis la hauteur appellée *la Loge*, on a une des plus ſuperbes vues qu'on puiſſe s'imaginer, puiſque l'on découvre au Sud le Val-de-Ruz, le Lac de Neufchâtel, celui de Morat, les Cantons de Berne & de Fribourg, les montagnes du Vallais & les Alpes; & au Nord une

partie de la Franche-Comté & de l'Evêché de Bâle, avec les montagnes de la Lorraine.

§. 3.

Observations minéralogiques.

Il y a près de *Pierre-à-bot* des marnieres, dont on tire un parti avantageux pour l'amélioration des prés. **Marnieres de Pierre-à-Bot.**

En traversant la montagne qui sépare le Comté de Neufchâtel du Comté de Vallangin, on trouve, dans l'endroit le plus élevé près du chemin, un rocher, dans lequel on voit un amas prodigieux de strombites. **Strombites.**

§. 4.

Industrie.

La Chaux-de-Fond & le Locle, qui n'en est distant que de deux petites lieues, contiennent, en y comprenant leur territoire, environ 6000 habitans. L'activité & l'industrie de ce petit peuple isolé sont vraiment dignes d'admiration; & l'on ne peut s'étonner assez, de trouver les arts méchaniques portés à un tel point de perfection, dans un coin du monde aussi retiré. On y fait un commerce très-considérable de dentelles, de bas, de coutellerie & de mille autres articles de mercerie, qui se

manufacturent ſur les lieux; mais c'eſt ſur-tout dans la fabrication des montres & de tous les ouvrages d'horlogerie, que les habitans de cette vallée excellent éminemment. Non contents d'exécuter eux-mêmes tous les outils néceſſaires à cet art, ils en ont inventé pluſieurs; ils cultivent auſſi tous les arts correſpondans, & l'on trouve dans ces villages, peintres, émailleurs, graveurs, doreurs, en un mot, tous les ouvriers dont les travaux doivent ſe réunir pour compléter cette branche de commerce. On fait monter à 40 mille le nombre de montres qui ſortent annuellement de leurs atteliers.

Quelques-uns des habitans de la Chaux-de-Fond ſe diſtinguent dans des arts méchaniques, différens de l'horlogerie. Dans le nombre de ceux qui ſe ſont fait ainſi une réputation méritée, on doit nommer *Jacques Droz*, ſi fameux par ſes automates. L'un joue du clavecin, un autre deſſine des payſages, un troiſieme, encore plus extraordinaire, copie les mots qu'on lui préſente, ou écrit tout ce qu'on veut lui dicter.

§. 5.

Notices hiſtoriques.

Origine de l'horlogerie dans ces contrées.

L'origine de l'horlogerie dans cette partie de la Suiſſe eſt très-curieuſe. En 1679, un des

habitans du pays rapporta de Londres une montre : c'étoit la premiere qui paroiſſoit dans ces contrées. Elle ſe dérangea, & il ſe vit forcé de la confier à un certain *Daniel-Jean-Richard*, habitant de *la Sagne*, pour la faire réparer. Richard l'examine, en étudie le méchaniſme, ſe ſent capable de l'imiter, & ſe détermine à le tenter. Il manquoit de tout, mais il avoit les reſſources du génie. Il employa une année entiere à inventer & exécuter les inſtrumens qui lui étoient néceſſaires; & ſix mois après, à l'aide de ſes talens & de ſa perſévérance, il produiſit une montre complette. Pendant longtems il fut le ſeul homme du pays qui fût en état de faire une montre; mais comme ſon commerce s'étendoit conſidérablement, il inſtruiſit quelques-uns de ſes amis, à l'aide deſquels il ſe vit en état de ſatisfaire à toutes les demandes. Vers le commencement du ſiecle, il ſe retira au *Locle*, où il mourut en 1741, laiſſant cinq fils, qui ſuivirent tous la carriere de leur pere, & étendirent peu-à-peu leurs connoiſſances & la pratique de leur art, qui eſt devenu l'occupation univerſelle de leurs compatriotes & la ſource de leur bien-être.

CHAPITRE XV.

De la Chaux-de-Fond à Neufchâtel par le Locle, cinq lieues & demie.

§. 1.

Topographie.

Route. Bons chemins.

Distances. De la Chaux-de-Fond à Esplature, une lieue & quart : de-là par le Crêt-du-Locle au Locle, trois quarts de lieue : du Locle à la Sagne, une lieue : autant de la Sagne à Geneveis : de Geneveis à Coffrane, un quart de lieue, & de Coffrane à Neufchâtel, une lieue & quart.

Depuis la Chaux-de-Fond on suit un vallon très-agréable, qui porte pendant une heure & quart le nom d'Eplature, & présente continuellement une double suite de maisons isolées d'un aspect avantageux, & dans chacune desquelles on ne manque pas de trouver un attelier. Depuis là le vallon porte le nom de

Verger. On parvient enſuite au *Crêt-du-Locle*, au haut duquel eſt un platane chargé de bois ſec, & deſtiné à ſervir de ſignal en tems de guerre. De-là on deſcend par une deſcente conſidérable au *Locle*, grande paroiſſe, qui forme pluſieurs hameaux, & un bourg conſidérable & bien bâti dans le voiſinage de l'égliſe. Dans la partie occidentale, & vers l'endroit qu'on appelle *les Roches*, eſt un moulin, à plus de 300 pieds ſous terre. Trois rangs de rouages tournent les uns ſur les autres, & l'eau ſe perd enſuite dans le fond d'un abîme. Le roc, dans lequel ſont placés tous ces rouages, ſervoit autrefois uniquement d'entonnoir naturel pour l'écoulement des eaux ſous terre. Les eaux de la vallée s'y étoient frayé à la longue un paſſage, & avoient formé des cavités ſouterraines. Deux particuliers du *Locle*, nommés les freres *Robert*, ont eu le courage & l'adreſſe d'y pratiquer trois moulins, perpendiculairement l'un ſur l'autre, qui ſervent aux beſoins de leurs compatriotes. On introduit à la lueur de pluſieurs lampes, dans ces demeures profondes, les étrangers curieux d'examiner cette merveille de la nature & de l'art.

Crêt-du-Locle.

Locle.

La *Sagne* eſt une paroiſſe fort-étendue; on y compte environ 1300 ames. Depuis la Sagne on ſe rend par Geneveis & *Coffrane* à Neufchâtel.

Depuis le Locle, on peut visiter les *Brenets* & les *Planchettes*. On donne le nom des Brenets à un village peu considérable, qui est à une lieue au Nord-Ouest du Locle. Il est situé sur une hauteur, d'où l'on découvre une partie de la Franche-Comté, & dont la pente se termine aux bords du Doux. Près des Brenets est une caverne appellée la Tofiere, dans laquelle la nature semble avoir préparé une table & des bancs de pierre pour les étrangers qui vont la visiter. Cette caverne produit un écho d'une grande force.

Le village des *Planchettes* est à une lieue à l'Est de celui des *Brenets*. A ce village on voit les bords du Doux, qui commence à être navigable dans son voisinage; & à une lieue plus bas est une cataracte de 200 pieds de haut, que l'on appelle le *Saut du Doux*, & près de laquelle on a établi douze moulins, à la faveur de plusieurs canaux & écluses. Plus loin est un lieu appellé les *Usines*, où l'on trouve une fabrique de faulx, & où l'on fabrique des enclumes de toute grosseur.

Les Planchettes.

Saut du Doux.

§. 2.

Industrie & Commerce.

Tout ce que nous avons dit à cet égard, en parlant de la Chaux-de-Fond, est commun

au

au Locle. Dans le dénombrement de 1763, on y a reconnu 231 horlogers, 736 ouvrieres en dentelles, 56 négocians, 38 orfevres, & 15 fabriques de bas; & le nombre des artiſtes & des fabriquans s'eſt beaucoup augmenté dès-lors. L'horlogerie doit beaucoup aux artiſtes du Locle. Le Sieur Abraham Robert a inventé l'outil d'engenage en petit volume, & a eu la premiere idée de l'échappement à repos. Le Sieur Jonas Courvoiſier-Clément a perfectionné les moulins ſervant à ſéparer l'or des cendres. Les freres Perret ſe ſont diſtingués dans la fabrication des moulins quimpiers, & le Sieur Houriet s'eſt diſtingué par ſon burin.

§. 3.

Etabliſſemens charitables.

Les particuliers aiſés du Locle y ont formé, par leurs contributions volontaires & ſucceſſives, une Chambre de charité qui jouit d'un revenu conſidérable. Une pareille fondation a été faite à la *Chaux-de-Fond*, & par les mêmes moyens. Les pauvres de ces deux paroiſſes y ſont aſſiſtés ſelon leurs beſoins reſpectifs, & occupés proportionnellement à leurs forces & leurs talens.

Notices générales
pour les Voyageurs en Suisse.

Le climat dans tout le *Pays de Vaud* est très-doux.

Les grandes routes sont en très-bon état. Les chemins, qui conduisent dans quelques-unes des contrées les plus intéressantes du Pays de Vaud & dans la vallée de Chamouny, sont tels, que les personnes les plus délicates des deux sexes, peuvent faire ces courses commodément & sans aucun danger.

La fin de Juillet, ou le commencement d'Août, sont les mois les plus propres pour visiter les Alpes. C'est le temps où l'air est le plus pur, & le ciel le plus serein. Mais c'est vers le *milieu de Septembre* qu'il faut commencer à parcourir le Pays de Vaud, les environs de Geneve, Chamouny, les Lacs de Neufchâtel & de Bienne, pour y jouir du spectacle dé-

licieux des vendanges, & des converſations de la ſociété la plus variéte & la plus agréable, où la muſique & la joie ſe répandent dans tous ces environs couverts des plus beaux vignobles.

Les ſéjours les plus agréables, qu'on pourroit faire dans un voyage au Pays de Vaud, ſeroit de s'arrêter environ quinze jours à Lauſanne; faire de-là des excurſions à Geneve & le long du Lac de Geneve; ſéjourner enſuite à Vevay, faire des excurſions à Bex, Aigle, & au Valais qui en eſt voiſin. Séjourner à Neufchâtel, faire de-là des excurſions au Locle & la Chaux-de-Fonds, & dans les environs du Lac de Bienne. Séjourner à Bienne, & voir de-là Berne, Morat, Avenches, Payerne, & revenir par Fribourg. Ces petites excurſions peuvent ſe faire commodement & agréablement, à pied ou ſur un char-à-banc à un cheval; ce qui eſt fort en uſage dans ce pays chez les habitans des campagnes.

Sur toute cette route, on compte par *Francs* & *Sous*, l'écu de France compté pour L. 4, & le Louis-neuf de France à L. 16. Ces Louis-d'or neufs, ou *Carolins*, comme on les appelle en Allemagne, & les écus de France, ſont le meilleur argent pour voyager en Suiſſe. Dans l'intérieur du pays, on ne connoît ni les Louis-d'or allemands, ni les piſtoles, ni les écus de

Convention, & on refuſe ordinairement de les prendre. Les Ducats de Hollande ſont encore aſſez connus, & valent ordinairement 5 florins, & dans quelques endroits 70 à 72 btz. (A Neufchâtel, à Bienne, à Fribourg, on gagne ſur l'écu de France 2 btz.)

C'eſt ſur-tout la lenteur & la cherté des voituriers, qui rendent les voyages en Suiſſe ſi diſpendieux. La meilleure économie de chaque voyageur ſera de ſuivre la poſte ordinaire de Berne le prix eſt en argent de Suiſſe à L. 4 pour l'Ecu-neuf:

	L.	ſ.
De Lauſanne à Morges	1	4
de Lauſanne à Rolle	2	8
de Lauſanne à Nyon	3	12
de Lauſanne à Coppet	4	14
de Lauſanne à Verſoi	5	6
de Lauſanne à Geneve	6	-
de Lauſanne à Moudon	3	12
de Lauſanne à Payerne	6	12
de Lauſanne à Morat	9	-
de Lauſanne à Berne	12	2
de Neufchâtel à Berne	6	-
de Neufchâtel à Arberg	3	10
de Berne à Thoune	1	10
de Berne à Arau	9	-
de Berne à Lenzbourg	10	4

	L.	ſ.
de Berne à Schinznacht	11	4
de Berne à Olten	7	16
de Berne à Brougg	12	-
de Berne à Bâle	12	-
de Berne à Zürich	22	10

On peut faire le voyage de Brougg à Zürich, dans une chaiſe à deux chevaux, pour 7 florins.

De Brougg à Schafhouſe, dans une pareille chaiſe, par Lauchingen, à 13 florins & 20 kr.

Dans la Diligence de Berne, on a 30 lb. de poids, ou environ, gratis; & on eſt fort coulant ſur cet article, quand on n'excède pas trop cette proportion. On paie par ſtation 1 ou 2 btz. au poſtillon.

Outre ce bel établiſſement, on trouve à Berne, chaque vendredi, le coche ou la meſſagerie de Zürich, avec laquelle on peut aller juſqu'à Arau ou à Zürich. Le prix de Berne à Arau n'eſt que de L. 4. 10 ſ. de Suiſſe, & depuis Arau à Zürich, L. 3. 4 ſ. de Suiſſe, ce qui fait en tout 72 btz. outres les étrennes. On part de Berne le vendredi à midi, & on couche à Herzogenbouchſée. Le lendemain on dine à Arbourg, & on arrive à 3 heures à Arau. D'Arau on part le lendemain à 5 heures; on prend le dîner à Bade, & on arrive dimanche à 3

heures à Zürich. On peut alors faire la route pour l'Allemagne par le Char-de-Poste, qui part de Zürich lundi de grand matin, par Winterthour, Constance, pour Augsbourg & tout l'Empire, à un prix très-modique.

A Bâle on trouve la poste d'Empire, les Diligences de Constance, Mülhouse, Colmar, Strasbourg, & une messagerie pour Paris.

Il y a aussi une Diligence à Genève pour Constance, qui passe par Neufchâtel & Schaffhouse. On peut descendre sur la route où on le trouve à-propos, & on ne se fait inscrire que pour le lieu desiré; on peut aussi se joindre à cette Diligence aux endroits par où elle passe.

APPENDICE

pour les Voyageurs qui vont voir les Glaciers & les Alpes du Canton de Berne.

Ceux qui se proposent de voir les Alpes, devroient d'abord se les rendre familieres par la lecture des écrits de Mrs. Coxe, Besson, &c.

leſquels nous oſons bien recommander aux voyageurs qui veulent s'inſtruire.

Comme il y a des gens qui ne peuvent digérer les laitages gras, je leur conſeille de ſe pourvoir pour un tel voyage de Thé, Caffé, & ſur-tout de Chocolat, dont on peut ſe ſervir encore au lieu de pain, qui ſouvent eſt rare dans les Alpes.

La route conduit par *Thoune* & le *lac* de ce nom à *Ounterſée*, de-là à *Lauterbrounn*, puis aux glaciers du *Grindekwald*, & par-deſſus la *Scheidegg* au *pays de Hasle*; d'où l'on ſe rend par le lac de *Brienz* à *Interlacke* & *Ounterſée*, pour revenir à *Berne*.

De *Berne* à *Thoune* cette route eſt d'abord aſſez agréable; à pied on y met cinq heures & en voiture trois ou quatre. En partant de grand matin de Berne, on arrive le même jour à *Lauterbrounn*; & en prenant ſon dîner ſur un bateau couvert qu'on trouve à Thoune, on arrive à la tête du lac dans quatre à cinq heures, ſi le vent eſt favorable. Du lac on apperçoit vers le Sud le *Nieſe*; lequel terminant une chaîne de montagnes qui bordent le *Simmenthal*, paroît être iſolé & détaché des autres montagnes. Son pied eſt baigné par le *Kander*, torrent fort-impétueux.

Plus loin, vers le Sud-Eſt, s'élèvent ma-

jeſtueuſement les glaciers qui ſéparent le *Valais* du Canton de Berne, dont l'un, qui eſt la *Guemmi*, donne un paſſage très-fréquenté vers les fameux bains de Loeche. Avant d'arriver à ces montagnes, on trouve le pays de *Froutingue*. Vers l'Orient on apperçoit les ſommets ſourcilleux de la *Vierge*, au pied de laquelle eſt Lauterbrounn.

Après trois heures de navigation, on s'approche d'une eſpece de cap, qui s'étend dans le lac du côté ſeptentrional & forme la baſe du *Beatenberg*, ainſi nommé d'une caverne qui eſt percée dans le haut de cette montagne, & qu'on dit avoir ſervi autrefois de retraite à St. Béat. Cet hermitage, que la nature preſque ſeule a produit, mérite d'être viſité. D'ici on découvre diſtinctement, ſur la rive oppoſée, le Château & la Baronie de *Spictz*.

Enſuite on arrive au haut du lac, & l'on met pied à terre près du *Neuhaus*, mot qui ſignifie Maiſon neuve, où il y a un dépôt pour les marchandiſes. Un chemin, qui traverſe des plaines agréables & la plûpart fertiles, long de trois quarts-d'heures, conduit de-là à *Ounterſée*, où l'on fait porter ordinairement le bagage par les bateliers.

A *Ounterſée* l'on trouve à louer, ſi l'on veut, ou des chars ou des montures; enſuite on tourne

à la droite vers le Sud, pour pousser jusques à *Lauterbrounn*; & après avoir passé auprès du vieux château d'*Ounspounne*, qui domine sur une belle plaine, on arrive par le village de *Wilderswyl* à *Zweylutschine*, c'est-à-dire, jonction des deux Lutschines. Là, le vallon déja resserré se divise en deux branches, dont l'une à gauche conduit au *Grindelwald*, l'autre à droite conduit à *Lauterbrounn*, dans la même direction qu'on a suivie jusqu'ici. De Zweylutschine à Lauterbrounn il y a une bonne lieue de marche: en y allant on passe sur un pont lancé sur le *Saussenbach*, d'où l'on voit à découvert un rocher, qui, par la régularité de ses couches, ressemble à une forteresse défendue par des bastions & des tours d'une hauteur très-considérable. On l'appelle la *Hounneflouh*, ou le rocher des Huns.

Parmi les objets les plus intéressans à voir dans cette vallée, nous rangeons en premier la cascade du *Staubbach*, (ruisseau de poussiere) qui s'élance d'un rocher taillé à pic, haut de neuf cents pieds. Pour voir le superbe arc-en-ciel qui se forme dans son bassin, on s'y rend dès le matin. Une quantité d'autres ruisseaux, qu'on voit se précipiter le long de la vallée, releve encore ce tableau par des beautés particulieres.

C'eſt en face de la Cure qu'on voit les ſommets élevés du *Jungfrauhorn*, ou Corne de la Vierge, ſemblables à deux mamelons brillantés. La moyenne région de cet énorme coloſſe porte le nom de *Jungfrau* ou pucelle, & le rocher en forme de cône, qui ſe détache vers la droite du mont, s'appélle le *Mænch* ou moine; on découvre les ſommets couverts de neige du *Groſshorn* & du *Breithorn*, (Dent grande & Dent large) d'où deſcendent d'immenſes pentes de glaces.

Quand on veut examiner les glaciers ſitués au fond de cette vallée, on remonte le cours de la Lutſchine, & on arrive à un petit nombre de maiſons appellées *Sichellauine*, où il y avoit autrefois une fonderie de plomb, dont on voit encore les débris; cet endroit eſt éloigné du village de trois lieues. Il n'y a que quelques années, que l'on a formé un autre établiſſement pour l'exploitation & la fonte des mines de plomb de cette vallée, dont les bâtimens à *Trachſellauine* méritent d'être connus.

Si le tems ne permet pas de monter ſur les glaciers, qui ſont ſuſpendus à une grande élévation & dont l'accès eſt difficile, l'on doit préférer de monter de *Sichellauine* ſur la *Steinbergalp*, d'où l'on jouit preſqu'en entier de la

vue de la ſuperbe vallée de glaces ; & on pourra redeſcendre le même jour à Lauterbrounn.

De cette partie de la vallée, où *Sichellauine* eſt ſitué, ſe remarque le débouché du *glacier du Rothenthal*, qui deſcendant par derriere le *Jungfrauhorn*, y va former une gorge des plus ſauvages & des plus affreuſes.

Depuis Lauterbrounn on pourra choiſir deux routes pour aller au *Grindelwald*. L'une, qui ramene à *Zweylutſchine*, & tirant de-là à droite, engage dans un vallon denué de tout ce qui pourroit fixer l'attention ; l'autre, quoique plus pénible, mérite d'être préférée, ſi du moins le tems eſt bien beau. Sur cette derniere route on a un guide. On arrive à la plaine la plus élevée de la montagne, où les bergers ne ſéjournent que pendant les chaleurs de l'été, & offrent aux paſſagers de leurs laitages. Près delà on découvre d'un coup-d'œil toute la vallée du Grindelwald à ſes pieds, ce qui fait un tableau des plus raviſſans. Le Glacier ſupérieur s'y fait apperçevoir ſemblable à un torrent impétueux qui ſe dégorge dans la vallée. La deſcente juſqu'au fond de la vallée eſt rapide, & par-là même très-fatiguante. On met ordinairement à toute cette traverſée de Lauterbrounn au Grindelwald, environ ſix à ſept heures.

L'auberge de *Grindelwald* eſt recommandable aux voyageurs ; ils y trouvent auſſi à louer des guides qui les conduiſent aux glaciers.

Après avoir examiné de près l'écoulement du glacier & ſes impoſantes pyramides, on monte au pied du Mettenberg juſqu'au-deſſus des bois le long du glacier, pour embraſſer d'un coup-d'œil toute la vallée de glaces. Ce n'eſt pas ſans quelque peine, quoique ſans riſque, qu'on parvient à cette hauteur conſidérable. C'eſt d'ici que la vue plonge ſur le val de glace.

De *Bœnisegg* (route impratiquable à tout voyageur qui n'eſt pas aſſez courageux pour pouvoir paſſer à côté des précipices) on peut ſe procurer la vue de l'étendue de cette mer de glaces en entier : du même ſite, on voit encore le Schrekhorn, ainſi que les amas de glaces qui en deſcendent, & qui aboutiſſant à cette même mer de glaces, la vont aggrandir. L'on arrive au bout de trois ou quatre heures à la partie poſtérieure du Mettenberg ; mais ceux qui ſeront ſujets aux vertiges, ne devront pas tenter ce paſſage.

Comme il n'y a que peu de gens qui vont ſe haſarder juſqu'à *Bœnisegg* & au *Zéſenberg*, qui forme le pied du Fieſcherhorn, je conſeillerois à ceux, qui voudront ſe contenter du ſimple aſpect du glacier, de monter ſur la mon-

tagne de *Scheidegg*, & de voir en paſſant le glacier ſupérieur, qui eſt intéreſſant à divers égards. Le chemin vers la Scheidegg ne montant qu'inſenſiblement, n'eſt point pénible; mais la deſcente du côté du pays de Hasle l'eſt davantage, vu la longueur & la rapidité de ſa pente. Cependant on rencontre par-tout des chemins qu'on paſſe facilement avec des chevaux propres à de telles traverſes. Après avoir deſcendu, les montagnes s'élargiſſent; l'on marche dans un pays plus fertile.

Non loin de-là, le chemin paſſe auprès d'une éminence qui s'appelle le *Zwirgi*, d'où la vue repoſe agréablement ſur les belles plaines du *pays de Hasle*, ſituées au bas. A *Meyringue*, qui eſt le village le plus conſidérable de cette contrée, on trouve de très-bonnes auberges, qui fourniſſent ſuffiſamment aux beſoins d'un voyageur des Alpes.

On peut ſortir du *pays de Hasle* par des routes différentes. L'une paſſe par la *Grimſel* au Valais; l'autre va par *Engſtle* & *Enguelberg* à Ounterwalde; la troiſieme conduit par-deſſus le *Brunig* à Lucerne; & une quatrieme, préférée de la plupart des voyageurs, reconduit à Berne par les lacs de Brienz & de Thoune.

En quittant le *pays de Hasle* pour retourner à Berne, il faudra prendre la route de

Tracht, hameau ſitué à la tête du lac de Brienz, & tout près du village de ce nom. Pour ſe tranſporter de Tracht à *Interlacke*, qui autrefois étoit une abbaye, on louera un bateau; & c'eſt dans ce trajet qu'on jouira de la vue du Ringgueberg, dont on ne peut ſe laſſer d'admirer la ſituation élevée. C'eſt dans l'ombre d'une allée de noyers ſuperbes qu'on ſe promene d'Interlacke à Ounterſée, d'où l'on reprend la route dont on a parlé ci-deſſus pour aller par *Thoune* à *Berne*. Voilà *une legere ébauche* d'une courſe aux Alpes! Un tel voyage ſe fera en peu de jours. Le premier jour on ſe rendra à Lauterbrounn; le ſecond jour, on reſtera au Grindelwald; la troiſieme journée ſe terminera à Tracht, & le quatrieme jour à Thoune, à moins qu'on ne s'efforce encore de pouſſer juſqu'à Berne. Je ne dis rien des chemins de traverſe ci-deſſus mentionnés: chacun pourra conſulter ſon goût à cet égard.

TABLE DES CHAPITRES.


LIBERTE ET PATRIE

les *chanvres* courts, & c'eſt encore un défaut.

Quand le *chanvre* eſt fin, moelleux, ſouple, doux au toucher, peu élaſtique, & en même tems difficile à rompre, il eſt certain qu'il doit être regardé comme le meilleur; mais ſi le *chanvre* eſt rude, dur, & élaſtique, on peut être certain qu'il donnera toujours des cordes foibles.

Il eſt très-avantageux que les matieres qu'on emploie pour faire des cordes, ſoient ſouples; & il n'eſt pas douteux que c'eſt la roideur de l'écorce du tilleul & du jonc, qui fait principalement la foibleſſe des cordes qui ſont faites avec ces matieres.

On verra ailleurs, qu'on peut procurer au *chanvre* cette ſoupleſſe ſi avantageuſe, par l'eſpade, par le peigne, &c.

Les *chanvres* très-rouis ſont les plus ſouples: l'opération de rouir eſt un commencement de pourriture, & ſi on laiſſoit trop long-tems le *chanvre* dans les routoirs, il ſe pourriroit entiérement; d'où on peut conclure que les *chanvres* qui n'ont acquis leur ſoupleſſe qu'à force de rouir, doivent pourrir plutôt par le ſervice que ceux qui ſont plus durs.

Nous obſerverons que le *chanvre* cueilli un peu verd, & dont les fibres de l'écorce n'étoient pas encore devenues très-ligneuſes, ſont plus ſouples que les autres; mais ces *chanvres* doux, pour être trop herbacés, ſont auſſi plus aiſés a pourrir que les *chanvres* rudes & trés-ligneux. On convient aſſez généralement de cette propoſition dans les corderies: celui de Riga, par exemple, paſſe pour pourrir plus promptement que les *chanvres* de Bretagne.

On met rouir le *chanvre* principalement pour ſéparer l'écorce de la chenevotte, à laquelle elle eſt fort adhérente avant cette opération. Quand donc le *chanvre* n'eſt pas aſſez roui, l'écorce reſte trop adhérente à la chenevotte, on a de la peine à l'en ſéparer, & il en reſte toujours d'attachée au *chanvre*, ſur-tout quand il a été broyé.

Ce défaut eſt conſidérable, parce que les chenevottes rendent le fil d'inégale groſſeur, & qu'elles l'affoibliſſent dans les endroits où elles ſe rencontrent; mais quand les *chanvres* ont été trop rouis, l'eau qui a agi plus puiſſamment ſur la pointe qui eſt tendre, l'a ſouvent entiérement pourrie.

Ainſi quand les *chanvres* ſont bien nets de chenevottes, ou qu'on remarque que les chenevottes qui reſtent ſont peu adhérentes à la filaſſe, il faut examiner ſi les pointes ont encore de la force; & cela ſur-tout aux *chanvres* tillés, car les pointes des *chanvres* trop rouis reſtent ordinairement dans la broie ou macque, & ne ſe trouvent point dans les *queues*, qui en ſont ſeulement plus courtes; ce qui n'eſt pas un défaut, ſi le *chanvre* a encore aſſez de longueur.

Nous obſerverons que le *chanvre femelle* qu'on a laiſſé ſur pié pour y mûrir ſon chenevi, étoit devenu par ce délai plus ligneux, plus dur & plus élaſtique que le *chanvre mâle* qu'on avoit arraché plus de trois ſemaines plutôt. Nous venons de dire que le *chanvre* le plus fin & le plus ſouple eſt le meilleur; d'où il faut conclure que le *chanvre mâle* eſt de meilleure qualité que le *chanvre femelle:* les payſans qui le ſavent bien, eſſaient de le vendre un peu plus cher, & cela eſt juſte. Une fourniture eſt réputée bonne quand elle contient autant de *chanvre mâle* que de femelle; ce qui ſera aiſé à diſtinguer par la dureté & la roideur du *chanvre femelle*, qui eſt ordinairement plus brun que le *chanvre mâle*, qui a une couleur plus brillante & plus argentine.

On verra ailleurs, que le premier brin eſt preſque la ſeule partie utile dans le *chanvre*; d'un autre côté on ſait, après ce qui vient d'être dit, que tous les *chanvres* ne fourniſſent pas également du premier brin: il eſt donc néceſſaire quand on fait une recette un peu conſidérable de *chanvre*, de s'aſſurer de la quantité du premier & ſecond brin, d'étoupes & de déchet que pourra produire le *chanvre* que préſente le fourniſſeur. Or cela ſe connoît en faiſant eſpader & peigner; en un mot préparer comme on a coutume de le faire, un quintal. On peſe enſuite le premier, le ſecond & le troiſieme brin qu'on a retirés de ce quintal; & le manque marque le déchet. D'ailleurs, le *chanvre* qu'on reçoit étant deſtiné à faire des cordes, celui qui fera les cordes les plus fortes ſera meilleur. Il réſulte donc delà une maniere de l'éprouver. *Voy. le détail de cette épreuve dans l'ouvrage de* M. Duhamel.

